

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

EN MARGE DU CONGRES DE LA VICTOIRE

SIMPLES OBSERVATIONS

On nous permettra de préférer cette traduction: *Congrès de la Victoire*, au *Congrès de l'unité nationale* que l'on essaie de populariser chez nous. Elle a l'avantage de correspondre au texte et à l'esprit de l'original anglais, *Win the War Convention*, et pour une traduction, c'est déjà quelque chose. L'autre ne correspond à rien du tout.

Au Congrès de la Victoire donc, on espère, paraît-il, réunir côte à côte M. Roosevelt, M. Viviani, M. Balfour, le maréchal Joffre et quelques autres. On amènera sûrement à Montréal plusieurs centaines de délégués des autres provinces.

Ces délégués, dont la plupart ne sauront rien de notre race, prendront-ils, pendant leur séjour dans notre ville, une idée nette du rôle que nous jouons ou pouvons jouer dans le pays? Nous ne songeons point au Congrès lui-même: nous ignorons encore la place qu'y prendront les Canadiens-français; nous entendons parler du spectacle que leur offrira Montréal et sur lequel, nécessairement, se fonderont leurs plus vives impressions.

Or, il est trop sûr que ce spectacle les trompera, qu'il leur donnera une idée très fautive de l'importance respective des divers groupes ethniques. Et par la faute de qui? Par la nôtre, tout simplement, dans la plupart des cas.

Nous avons dédaigné les détails, nous avons jugé que des lettres françaises sur une affiche n'avaient guère d'importance, que des inscriptions françaises dans un index téléphonique en avaient encore moins, et nous avons laissé la vie politique et commerciale se recouvrir de cette croûte anglaise dont parlait jadis un journaliste français.

L'Anglais est habitué à affirmer partout son droit, à prendre partout ses aises (et personne ne songe d'ailleurs à le gêner). Comment voulez-vous que, devant le spectacle qui s'offrira trop souvent à ses yeux, il ne se dise point: On ces gens ne comptent pas numériquement, ou ils n'ont pas le souci de se faire respecter? Aurait-il jamais, pour sa part, admis, ne fût-ce qu'un moment, que, dans une ville aux trois-quarts anglaise, on n'inscrivit qu'en français dans l'index téléphonique l'adresse des divers services municipaux?

—S'il regarde sous la croûte, il verra bien la substance et la force françaises, dira peut-être quelqu'un. Mais il n'y regardera pas et si, par hasard, il y regardait, le scandale lui resterait de cette contradiction entre la vie profonde d'un peuple et ses manifestations extérieures.

Qu'on n'aille pas dire que cela n'a aucune importance. Nous vivons dans un temps, et ce fut probablement le cas de tous les temps, où le respect qu'on témoigne aux groupes ethniques est en proportion de la force morale ou numérique qu'on leur suppose. On nous respectera d'autant plus qu'on nous croira plus nombreux et plus résolus.

L'impression de force ou de faiblesse que nous laissons dans un endroit quelconque — et, à plus forte raison, dans un centre comme Montréal — sert ou dessert, dans une égale mesure, tous nos intérêts nationaux. Elle réagit sur les intérêts personnels de celui qui y pense le moins souvent, de celui qui se croit le plus en dehors de ces choses. Tel commis, telle sténographe française, obtiendra ou non un emploi, une promotion, suivant que l'on attachera plus ou moins d'importance à la clientèle de langue française.

Il y aurait une passionnante, et lamentable histoire à écrire des mécomptes que nous ont valu, jusque dans les plus hautes sphères, des négligences auxquelles nous n'attachons qu'une si médiocre attention.

Et pour conclure? C'est qu'il faut nous affirmer partout, qu'il ne faut négliger aucune occasion de nous montrer ce que nous sommes. Nous n'avons ni le goût ni l'habitude des provocations: nous ne songons pas à embarrasser les Anglais, à les gêner en quoi que ce soit; mais nous devons les imiter avec leur tranquille ténacité et, partout où nous sommes chez nous, nous y installer à l'aise, sans masque ni déguisement.

Ce pourrait être l'une des résolutions que nous inspirera le *Congrès de la Victoire*; elle ne nuirait assurément pas à la réalisation de l'unité nationale.

Le Canada n'a pas besoin de citoyens qui abdiquent leur dignité d'hommes libres.

Omer HEROUX.

LE SAUVETAGE DES BERCEAUX

CONJOINTEMENT AVEC LA "SEMAINE DU GRAND NETTOYAGE" AURA LIEU, CETTE ANNEE, CHEZ ALMY, UNE EXPOSITION DU BIEN-ETRE DE LA PREMIERE ENFANCE.

La semaine du 20 mai sera consacrée au grand ménage, à la toilette printanière de la ville. On trouvera peut-être celle-ci quelque peu retardée, mais c'est aussi que cette année l'hiver a duré plus que de raison. Pendant ces sept jours, nos lecteurs s'en souviennent, on conseille à tous les citoyens de faire un nettoyage à fond des cours, des ruelles, des caves et des greniers. Pour se débarrasser de l'incroyable amas de déchets de toute sorte accumulé au cours de douze mois, il suffit quelques fois de l'occasion. Cette occasion, la ville la fournit annuellement à la demande du comité du grand nettoyage de la ligue du progrès municipal. On met des voitures spéciales en circulation qui débarrassent chaque jour ce que les fonds de cour, les greniers et les caves ont rendu de loges et de débris de toute description. Les cours se trouvent soudain embellies et agrandies pour inviter les jeux des enfants, l'été; les saletés ont disparu qui attiraient la vermine et multipliaient les dangers d'incendie.

Cette année, on ne se contentera pas seulement du grand nettoyage. Mettant à profit l'excellent courant d'opinion créé par le Comité du progrès municipal, le Comité du bien-être de l'enfance a décidé de lancer conjointement à la campagne de nettoyage, une campagne pour le sauvetage des tout-petits.

Il y avait lieu une réunion préparatoire chez Almy, magasin qui mettra d'ailleurs, dans la semaine du 20 mai, sa situation centrale et son espace précieux à la disposition du comité pour l'installation des expositions. Après avoir pris quelques dispositions préliminaires, on a décidé la formation d'un sous-comité composé de quelques membres seulement qui s'occuperont de la mise au point des détails: publicité, souscriptions, organisation des pavillons. Ce comité fera rapport à une assemblée générale qui se réunira dans quinze jours.

En font partie: Mme Gérin-Lajoie, Mlle Gabrielle Roy, le docteur W. A. L. Styles, Mme A. MacKay, Mlle Carr et Mlle Phinney.

Cette exposition rappellera celle qui attirait des foules si considérables à l'Arena, il y a quelques années, mais elle ne s'occupera cependant que de la première enfance. Chaque pavillon — et il y en aura seize en tout — constituera la démonstration pratique de l'emploi d'une des armes défensives des nourrices, et le tout sera comme collection complète comme à l'arsenal. La facilité d'accès de l'exposition devra y attirer des foules. On espère que les mères canadiennes-françaises ne seront pas les moins nombreuses. Leurs œuvres ne se-

ront pas les plus largement représentées, quoiqu'elles aient pu prendre place dans tous les pavillons, mais elles pourront tout de même avoir là des explications en français, et chaque jour une conférence française.

L'organisation des pavillons a été ainsi répartie:

1 — Renseignements, enregistrement des naissances et consultation médicale, à la Goutte de lait, de l'University Settlement.

2 — Pouponnière (nursery) modèle, à la Montreal Foundling and Baby Hospital.

3 — Bureau central des gouttes de lait françaises.

4 — Cuisine modèle, garde-manger, accessoires pour l'élevage des bébés, à l'American Women Club.

5 — Premiers secours aux nourrissons, à l'Hôpital Sainte-Justine.

6 — Planches pour les soins à donner à l'enfance et distribution d'affiches, à la Goutte de lait de l'University Settlement.

7 — Ce dont le bébé a besoin: air pur, lait pur, soins, etc., au Montreal Women Club.

8 — Les dangers que court le bébé, ce qu'il ne lui faut pas: les drogues, les aliments malsains, etc., à St. Ann's Baby Clinic.

9 — L'air pur aux enfants: le kiosque des berceaux du Parc Lafontaine, la Goutte de lait en plein air de l'University Settlement, Parc Manot.

10 — Liens des petites mères: département d'hygiène municipale.

11 — Soins des bébés, fédération nationale. Saint-Jean-Baptiste.

12 — Soins à donner à la mère avant et après les couches, Order of Nurses.

13 — Soins des yeux de l'enfant: Montreal Association for the Blind.

14 — Le Bébé et l'Hygiène: Montreal Maternity Hospital.

15 — La guerre, aux mouches: Childrens Memorial Hospital.

16 — District du nord: W. C. T. U.

On voit à cette simple énumération que l'exposition présentera à la fois de quoi attirer les mères et de quoi les instruire. Pour atteindre plus sûrement les masses, on a décidé de s'adresser à MM. les curés qui seront invités à rappeler au prône la date de cette réunion et le but qu'elle se propose et à insister, auprès de leurs fidèles, pour qu'ils mettent à profit l'excellente occasion de se renseigner sur la lutte contre la mortalité infantile. Nous sommes sûrs que cette dernière ne sera nulle part mieux accueillie que par nos directeurs de paroisses qui ont prouvé leur intelligence de la gravité du problème de la mortalité infantile par la sollicitude qu'ils ont témoignée à toutes les organisations qui ont pour but de protéger la petite enfance contre la cruelle ravisseuse.

La section française aura pour conférer le docteur Boucher, directeur du service municipal d'hygiène, le docteur Gagnon, inspecteur des Gouttes de lait, le docteur Rouleau, de la Goutte de lait de la Sacré-Cœur, les docteurs Masson et Falardeau, de l'Hôpital Sainte-Justine, et Mlle Idola Saint-Jean.

Intilte de souligner l'excellent médium de propagande que constituent des expositions de la sorte. Leur fruit, elles le portent nécessairement pourvu qu'elles soient accueillies. Pour le moment, tous ceux qui s'intéressent au problème national du sauvetage des berceaux doivent s'employer à faire connaître cette exposition et persuader ceux sur qui ils peuvent exercer une influence de la nécessité de suivre assidûment les conférences et de visiter minutieusement tous les pavillons.

Dans les classes pauvres, une foule de gens ignorent encore les institutions merveilleusement organisées pour conduire la lutte contre la mortalité infantile. De pauvres mères qui pourraient sauver leur enfant grâce à la Goutte de lait, grâce à Sainte-Justine, grâce à l'un quelconque des annexes serrés de cette chaîne sanitaire dont nous avons déjà parlé, le perdent par ignorance. Le salut est près d'elles et elles ne s'en doutent pas. Des expositions comme celle à laquelle nous assisterons prochainement ont précisément pour but de faire connaître au plus grand nombre de mères possible l'importance de la lutte contre la mortalité infantile, la multiplicité des dangers et des portes auxquelles elles doivent frapper, quand leur enfant a besoin de secours.

Louis DUPIRE.

LA GRANDE REVUE.

M. Arthur Saint-Pierre vient de publier la première livraison de sa grande *Revue illustrée*. Elle est très variée et fort intéressante, faisant alterner les récits, la critique d'art, les vers, les notes pour petits enfants, les causeries féminines, etc.

La grande *Revue*, comme il fallait s'y attendre, s'affirme nettement catholique et canadienne, dévouée à tous nos intérêts religieux et nationaux.

Nous lui souhaitons cordialement succès.

L'abonnement à la grande *Revue* est de \$5.00 par année, le numéro se vend 10 sous. Les bureaux de la *Revue* sont au No 4782, Parc Lafontaine, Montréal. L'administration consent un abonnement d'essai pour quatre mois, au prix d'une piastre.

A OTTAWA

LA REPRISE DES TRAVAUX

La Chambre est tranquille — Une prédiction nationaliste accomplie — M. Bickerdike a l'allusion méchante

Ottawa, 19 avril.

La reprise des travaux du Parlement s'est faite sans le moindre apparat et comme si l'ajournement n'eût été que d'un jour au lieu de deux mois et demi. Lorsque les journalistes et le public ont été admis, après la prière, dans l'auguste enceinte, ils y ont trouvé la députation en nombre assez grand et le sous-greffier lisant à voix haute, et comme si de rien n'était, quelque vague bill dont le sens échappait totalement dans le murmure des nouveaux arrivés se pressant dans le couloir. Puis l'ordre s'est rétabli et l'on a vu le premier ministre intermédiaire, sir George Foster, quitter son siège et s'en aller vers la sortie, d'où il revint un instant après avec M. Sévigny, que M. Patenaude encadrant de l'autre côté. Le trio s'approcha du fauteuil présidentiel, occupé par le jeune et souriant M. Rhodes, à qui M. Foster adressa le petit discours d'usage: "Mr. Speaker, j'ai l'honneur de vous présenter M. Albert Sévigny, qui a été réélu dans la division de Dorchester; il a dûment prêté serment et demande votre permission de prendre son siège." Et sur l'acquiescement du président, qui serre la main du néophyte, la droite a fait entendre les applaudissements obligés. Et M. Sévigny s'en fut s'asseoir assez loin en arrière, s'étant acquitté sans anicroche de la petite épreuve et visible-ment satisfait de la marche des choses en général. La Chambre s'est mise ensuite aux affaires sérieuses.

Les préliminaires

Un léger débat s'est élevé au sujet du comité qui avait été chargé de préparer la consolidation des amendements à la loi des chemins de fer... et qui ne l'a pas fait. Officiellement, des raisons d'Etat l'en ont empêché, mais comme question de fait, on assure que les très peu de membres du dit comité ont montré assez de dévouement pour se rendre aux séances qu'il a tenté d'avoir pendant l'ajournement. Or, comme on n'a jamais pu réunir un quorum le travail n'a pas fait le moindre pas en avant. C'est pourquoi M. Cochrane a prié la Chambre aujourd'hui d'augmenter le nombre des membres de 15 à 20. M. Laurier s'y est opposé, pour des raisons de procédure, et a gagné son point. On y reviendra plus tard, après meilleure digestion de la difficulté en petit comité.

Le ministre des Finances, sir Thomas White, a déposé un vague rapport et annoncé qu'il prononcera mardi prochain son grand discours annuel sur les finances du pays, mieux connu sous le vocable de "discours du budget".

Puis M. Foster s'est levé pour s'acquiescer de ses deux principaux devoirs du moment: présenter une adresse de condoléances à Son Altesse le duc de Connaught à l'occasion de la mort récente de la duchesse, puis féliciter disertement les Etats-Unis de leur entrée en guerre "pour la défense des droits de nationalités et des principes de la civilisation". M. Foster s'est acquitté de ces deux besognes avec la maîtrise qu'on lui connaît, et le chef de l'opposition a brièvement discuté dans le même sens. M. Foster a appuyé particulièrement sur l'aide financière et morale que l'entrée en guerre des Etats-Unis apporte aux alliés; à la Russie, à l'Italie, à la France, c'est un gain de sécurité financière et matérielle qui vont doubler le courage de leurs chefs et de leurs soldats, et seront d'un appoint incalculable à l'obtention de la victoire finale.

M. Laurier, qui était aujourd'hui bien frais et dispos, a commencé par dire que si l'on avait prêté, en 1914, à la France, c'est un gain de sécurité financière et matérielle qui vont doubler le courage de leurs chefs et de leurs soldats, et seront d'un appoint incalculable à l'obtention de la victoire finale.

M. Laurier, qui était aujourd'hui bien frais et dispos, a commencé par dire que si l'on avait prêté, en 1914, à la France, c'est un gain de sécurité financière et matérielle qui vont doubler le courage de leurs chefs et de leurs soldats, et seront d'un appoint incalculable à l'obtention de la victoire finale.

M. Laurier, qui était aujourd'hui bien frais et dispos, a commencé par dire que si l'on avait prêté, en 1914, à la France, c'est un gain de sécurité financière et matérielle qui vont doubler le courage de leurs chefs et de leurs soldats, et seront d'un appoint incalculable à l'obtention de la victoire finale.

fait, que nos grincements de dents lui soient légers...

C'est arrivé!

M. Chs Murphy a demandé au premier ministre intermédiaire s'il est vrai que des navires canadiens ont été réquisitionnés dernièrement par les autorités britanniques hors de la connaissance et sans la permission du gouvernement canadien. M. Foster a répondu que M. Borden s'est occupé de cette affaire à Londres, et qu'il a obtenu la promesse que pareille chose ne se présentera plus. Une fois de plus, une prédiction nationaliste traitée il y a peu d'années de lubie, aura reçu la consécration des faits.

M. Lemieux s'est informé du maréchal Joffre, qui doit se trouver présentement en territoire américain. "Nous serions fort heureux de sa visite," a répondu M. Foster, ainsi que de celle de M. Balfour et des autres distingués voyageurs de la mission alliée, mais nous ne devons pas oublier que ces hommes se sont attachés avec peine à d'absorbantes tâches et qu'ils retourneront sans doute chez eux le plus tôt qu'il leur sera possible. Et voilà pourquoi nous ne verrons peut-être pas le vainqueur de la Marne sur les bords du Saint-Laurent et de l'Ottawa.

Un assez long récit du ministre du Travail, M. Crothers, sur la grève chez les mineurs de charbon de l'Ouest, a ensuite occupé la Chambre, qui s'est graduellement vidée d'une forte moitié des députés présents, qui se sont dispersés dans les couloirs et dans leurs petits bureaux aux murs de carton. M. Ernest Lapointe a questionné le ministre des Chemins de fer sur l'incident de la Rivière-Ouelle, dont la petite ligne locale, si commode aux habitants de la rive sud, est menacée par le nouvel horaire du *Québec-Saguenay*. M. Lapointe avait obtenu de M. Sévigny, il y a quelques jours, une dépêche à l'effet que ces rumeurs étaient dépourvues de fondement, mais les faits semblent démentir les paroles du ministre, et M. Lapointe cite la *Patrie*, qui publiait hier un horaire prouvant le bien-fondé des craintes indignées des habitants de la traversée de la Rivière-Ouelle. M. Reid, en l'absence de M. Cochrane, a promis de s'enquérir et de donner réponse demain.

La peine de mort

Et comme on proposait que la Chambre se transformât en comité des subsides, M. Laurier s'y est opposé, règles en mains. S'y est opposé vendredi, paraît-il, M. Foster a acquiescé de la barbe et la Chambre est restée la Chambre. Ce qui, voyant, elle s'est mise, pour se défendre, à écouter M. Bickerdike répéter et sur-répéter son argumentation annuelle en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Il en est résulté un débat long et varié auquel ont pris part une douzaine environ de députés, parmi lesquels M. Laurier, M. Meighen, M. Geo. P. Graham, M. Oliver, M. Burnham, voire M. D. A. Laforce, qui tenait à se laver en cette occasion de l'accusation injuste qu'a proférée contre lui, l'an dernier, M. Bickerdike. "Moi, savant ami le député de Saint-Laurent, dit-il, disant en parlant de moi qu'il n'y avait pas de peine de mort, j'ai eu la peine de mort parce que j'y trouve mon gain-pain de procureur de la Couronne. Quelle injustice et quelle erreur, s'écrie M. Laforce, qui proteste que la justice prend les plus extrêmes précautions pour ne pas commettre d'erreurs; et en tout cas, lorsqu'il faut réprimer la peine de mort, c'est un homme reconnu coupable, c'est un homme tremblant et en hésitant que l'on s'occupe de ce devoir pénible. Mais il faut bien protéger la société contre les assassins."

"Ces messieurs, dit silencieusement le député de Montcalm, ces messieurs craignent la pendaison, et avec raison, et s'ils étaient convaincus qu'on ne ferait que les mettre en prison, le nombre des crimes augmenterait." Et M. Laforce précise sa conviction au moyen de "souvenirs personnels. "Combien de fois, dit-il, des prisonniers que j'ai eu l'occasion de connaître, disaient à l'adresse d'un ennemi: Ah! si je n'avais pas peur de la corde, tu ne te coucherais pas vivant ce soir!" Puis il fait un sombre tableau du sort qui échoit à la famille des prisonniers à vie, qui doit souvent s'expatrier pour effacer le stigmate déshonorant, tandis que l'exécution capitale est plus vite oubliée. C'est donc punir l'innocent avec le coupable, et le but moralisateur que recherche la société n'est pas atteint par l'emprisonnement à perpétuité, dit M. Laforce.

Dans le résumé du débat qu'il a fait à la fin de la soirée, M. Bickerdike a fait sans ménagement un rapprochement piquant: "Il y a peu d'années à Montréal, dit-il, un jeune homme s'empara d'une voiture et d'un cheval appartenant à un député de cette Chambre. Grâce à l'influence de ce député, le coupable fut pris et logé en prison pour deux années. Quant au vole, il s'empara subsequmment lui-

même d'un chemin de fer, et fit sauter une banque (busted a bank). Or, loin d'aller en prison, il fut créé chevalier!"

Ces paroles ont créé dans les couloirs toute une petite sensation qui n'était pas de nature à diminuer le fait que M. Bickerdike lui-même était naguère le vice-président de la banque ainsi "bustée".

M. Hanna, ancien secrétaire provincial de l'Ontario, a été reçu cet après-midi sur le parquet de la Chambre. Le lieutenant général, M. Geo. P. Graham, devait faire, à la séance du soir, une allusion courtoise à cette visite.

La motion Bickerdike reviendra plus tard sur le tapis.

Ernest BILODEAU.

QUAND CELA FINIRA-T-IL?

Tout le monde se dit: "Quand tout va-t-il cesser de monter de prix?" et personne n'y peut répondre. Hier encore, la farine se vendait \$12.20 et les gens se disaient: "C'est bien trop cher." Ce matin, elle est à \$12.70 le baril, 50 sous de plus. Pourquoi toutes ces hausses? Tout est cher... Pourquoi? La récente brochure de M. Georges Pelletier sur le coût de la vie au Canada, de 1910 à 1916 inclusivement, permet de s'en rendre compte, et fournit à ce sujet des renseignements qui montrent à quelle situation économique nous en sommes accablés, par suite de la guerre et des circonstances qui l'ont précédée et l'accompagnent.

Cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire, port compris, ou \$2.50 la douzaine, port à la charge de l'acheteur. Adressez toutes les commandes par la poste à l'auteur, au *Devoir*, Montréal, avec remise; conditions spéciales aux libraires.

On peut aussi se procurer *Tout est cher... Pourquoi?* aux librairies suivantes: Granger Frères, 43 ouest Notre-Dame; la librairie Notre-Dame, 35 ouest Notre-Dame; la librairie Derome, 37 ouest Notre-Dame; la librairie Beauchemin, 79 Saint-Jacques; Langevin et Larchevêque, 31 ouest Notre-Dame; Déon Frères, 251 Sainte-Catherine-est; la librairie Saint-Louis, 288 Sainte-Catherine-est; la librairie Pineault, 280 Rachel-est, à Montréal; la librairie Saint-Jean, à Saint-Hyacinthe; chez J.-P. Garneau, libraire, rue Buade, Québec; la librairie Godin, 261, rue D'Albousie, Ottawa; la librairie J.-E. Mercier, Fraserville; United Tobacco Stores, 10320 avenue Jasper, Edmonton, et au *Devoir*.

L'AVIS D'ALBERT FERLAND

Albert Ferland consacre, dans le dernier *Pays laurentien*, un article ému au récent volume de Mlle Blanche Lamontagne, *Par nos champs et nos rives*.

Cet hommage du poète de la ville à la jeune artiste campagnarde inspirée sûrement à ceux qui n'y auraient pas encore cédé le désir de lire au plus tôt le livre dont on cause partout où l'on se soucie de littérature.

Par nos champs et nos rives... est un beau volume de plus de 200 pages, papier de luxe, avec couverture illustrée d'un dessin inédit de Mlle LeMoine. Il se vend 75 sous, plus 5 sous pour les frais de port au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent; chez Granger Frères, 47, Notre-Dame ouest, et dans les librairies suivantes: Librairie Notre-Dame, 37, Notre-Dame ouest; Librairie L.-J.-A. Derome, 36, Notre-Dame ouest; Librairie Beauchemin, 79, Saint-Jacques; Langevin et Larchevêque, 31 ouest Notre-Dame; Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine-est; Déon Frères, 251, Sainte-Catherine-est; J.-O. Pineault, 280,

BLOC - NOTES

Chinoiserie

La réponse de M. Crothers, le ministre du Travail, à la ville de Montréal, à propos des poursuites à intention contre les marchands de charbon qui ont profité de la crise du combustible, l'hiver dernier, pour exploiter le public montréalais, est remarquable. Le ministre renvoie la balle au procureur général, sous prétexte que les renseignements qu'il fournit Montréal n'ont pas été obtenus comme ils eussent dû l'être. Voilà qui démontre bien l'utilité à peu près totale de l'arrêté ministériel de novembre 1916 relatif aux poursuites contre les exploitiers. "Adressez-vous au procureur général de Québec," dit en substance M. Crothers. Et si le procureur général répond: "Voyez le ministre du Travail à Ottawa," que fera dans l'intervalle le consommateur? Il ne se donne pas de gouvernements pour que ceux-ci le renvoient de Caïphe à Pilate, permettant ainsi aux exploitiers de le piller à leur gré, mais bien pour qu'ils le protègent. Alors, que viennent faire dans tout cela les chinoïseries de procédures interminablement compliquées, si ce n'est qu'elles permettent à l'exploiteur d'exercer en paix son royaume, sous l'œil fermé des ministres qui devraient être vigilants?

Plus de titres

M. Joe Martin, l'ancien politicien manitobain aujourd'hui député à Westminster, vient de mettre à l'ordre du jour des Communes anglaises une résolution intéressante. Il voudrait que le gouvernement britannique cessât de donner des titres de pairs d'Angleterre à des Canadiens "introduisant ainsi le coin de l'aristocratie dans une démocratie américaine." Il est certain que nous n'avons pas besoin ici des titres, comme il en existe dans le Royaume-Uni et que déjà nous avons assez de la fausse aristocratie de l'argent. Si nous eussions gardé notre ancienne noblesse française, nos vieilles familles anglaises, nos traditions à toutes deux, c'eût été excellent pour la formation d'une classe dirigeante. Mais comme la nouvelle aristocratie que veut nous imposer l'Angleterre n'a d'autre tradition et d'autres titres que ceux que confère la fortune, à quoi bon?

Le prix de la farine

Il a déjà monté trois fois, depuis le commencement de la semaine, il est maintenant de \$12.70 le baril, prix de gros, pour la farine de premier choix. Jamais, semble-t-il, elle ne s'est vendue aussi cher ici, depuis un demi-siècle. La cause apparente de cette hausse, ce sont les achats considérables de blé que font au comptant, de ce temps-ci, les agents des alliés, sur les marchés des Etats-Unis et du Canada. On ne voit pas bien, toutefois, pourquoi la farine faite avec du blé acheté l'automne dernier par nos grandes meuneries et nos minotiers, à prix d'un tiers ou de la moitié moins élevée que celui de ces jours-ci et emmagasinée depuis des mois, se vend au consommateur ordinaire \$12.70 le baril, quand elle n'a pas coûté \$7.00 au fabricant. C'est pourtant le cas, et tous les gens un tant soit peu au courant de ce qui se passe dans les milieux industriels savent que la farine que nous achetons de ce temps-ci est moulue depuis des semaines et des semaines. De même, quand nos boulangers, pour s'excuser de hausser le prix du pain, disent que la farine leur coûte de ce temps-ci si cher, les plus importants d'entre eux oublient d'ajouter que le pain qu'ils nous vendent est fait d'une farine qu'ils n'ont pas payée \$11.00, ni même \$10.00 le baril, mais à même des réserves achetées il y a plusieurs semaines et qui ont pu leur coûter, au pis aller, de \$7.00 à \$8.00 le baril. Une meunerie considérable du Canada a accusé l'an dernier des profits de plus de 24 pour cent, grâce à des opérations de cette espèce. En réalité, ils étaient autrement plus élevés et n'eût été des frais de dépréciation considérables inscrits en regard de la valeur de chacun de ses moulins et de ses entrepôts, ainsi que des gratifications importantes distribuées à son personnel entier, elle aurait, disent les gens qui s'y connaissent, soldé son exercice annuel par un bénéfice total équivalant à 40 ou 50 pour cent de son capital-actions. Mais le gouvernement n'a pas le temps de s'occuper de tout cela; il est à la guerre.

Ce qui s'est passé

Il y a plusieurs mois, le gouvernement fédéral concluait une entente avec la maison Vickers-Maxim, de Montréal, où celle-ci s'engageait à construire pour l'Etat un navire brise-glaces. — Le J. D. Hazen, — au coût de \$998,683. Le navire lancé, le gouvernement russe entra en pourparlers avec Ottawa afin de se le faire céder. Le ministre avisa la maison Vickers qu'il la relevait de ses obligations et lui permettait de vendre le *Hazen* à Pétersbourg. C'est ce que fit l'entrepreneur; et le *Hazen*, ayant changé de nom, est maintenant quelque part dans la mer Blanche, à rompre les banquises et les champs de glaces. Le contrôleur des comptes, à Ottawa, M. Fraser, voudrait maintenant savoir si le ministère canadien a cédé son contrat au gouvernement russe, ou s'il a simplement permis à celui-ci d'acheter le *Hazen* de la maison Vickers à un prix à titre de débattu entre elle et lui. Dans le premier cas, le gouvernement russe n'eût payé le *Hazen* que le prix qu'en devait payer Ottawa, à peu près un million. Dans l'autre, la maison Vickers, libre de toute entente, a pu profiter de la hausse de la construction navale et demander à Pétersbourg de 35 à 40 pour cent plus cher à la Russie qu'elle ne devait recevoir d'Ottawa, c'est-à-dire à peu près \$1,400,000. On ne sait encore ce qui a eu lieu et si la maison Vickers n'a pas touché de Pétersbourg de \$300,000 à \$400,000 de plus qu'elle ne l'aurait fait d'après l'entente initiale. Cela a quelque importance pour le gouvernement allié, signale M. Fraser, avec raison.

G. P.

UNIVERSITÉ LAVAL

Salle des promotions, ce soir, à 8 heures 15, M. l'abbé Lionel Groulx: Cours d'histoire du Canada, 5e et dernière conférence — Le mouvement de 1837-38 (suite et fin) : les conséquences du soulèvement.

Demain, 21, 24 et 27 avril, à 4 heures 30, un cours supplémentaire de littérature française, l'annonce en sera communiquée à tous les journaux.

P.S. — Demain, 21 avril, de 2 à 4 heures, aura lieu à la Faculté une assemblée des maîtresses qui dirigent les quatre classes supérieures des couvents agréés à l'Université pour le cours de lettres-sciences, sections française et anglaise.

BRÉSIL

LES TEUTONS SE RÉVOLTENT

LA POPULATION ALLEMANDE
ABONDAMMENT RAVITAILEE
ET ARMEE LEVE L'ETENDARD
DE LA REVOLTE DANS AU
MOINS TROIS ETATS. — LE
CENTRE DE LA REBELLION

Buenos-Ayres, 20.— La population allemande du Brésil s'est révoltée, dans au moins 3 Etats. Des dépêches de Montevideo (Uruguay) disaient, hier, que les insurgés sont bien armés, ont même de l'artillerie et sont abondamment ravitaillés. La censure établie par le gouvernement brésilien empêche tout détail de transpirer.

Le centre de la rébellion est apparemment dans les Etats de Rio Grande, de Parana et de Sainte-Catherine. On calcule que dans cette région le nombre des Allemands-hommes et femmes s'élève à 500.000. Selon des dépêches d'hier, les Teutons ont déjà tenté de faire sauter à la dynamite un pont de chemin de fer à Santa Maria.

Le gouvernement de la province de Rio Grande concentre, dit-on, ses troupes les plus fortes et les plus loyales pour combattre les rebelles à Porto Alegre. Le gouvernement de l'Uruguay masse ses troupes à la frontière de peur que les Argentins n'essayent de pénétrer dans son territoire.

On fait dire aux autorités qu'elles ne croient pas que les rebelles puissent résister à toutes les incursions. On savait que les Allemands du Brésil préparaient un mouvement contre l'Uruguay. Ils auraient préféré occuper le Chili, pays riche en nitrates et par conséquent désirable en temps de guerre. Le Chili et trop éloigné de l'embase.

A cause de la censure rigide appliquée par le Brésil, il est impossible d'obtenir une confirmation complète de la révolte ou des mesures prises par le gouvernement pour la réprimer.

Dès le début de la crise entre l'Allemagne et le Brésil, on a exprimé les plus grandes craintes au sujet de l'attitude que le nombreux élément allemand de cette république allait adopter.

Voici 10 jours, on mandait que sous couleur de prévenir des troubles à propos d'une vieille querelle de frontière entre Etats brésiliens, le gouvernement a envoyé des forces très considérables dans

Selon un bulletin officiel, tous les navires allemands internés dont le gouvernement argentin s'est emparé hier, ont été endommagés par l'équipage, dans une cer-

laine mesure. Le gouvernement argentin a annoncé qu'il a décidé de congédier tous les Allemands, les Autrichiens et les Turcs qui occupent des postes dans l'armée ou dans les arsenaux maritimes.

SERIEUSES EMEUTES A PORTO

ESPAGNE

FORMATION D'UN NOUVEAU CABINET

lien depuis quelques jours. Au moment où un tramway rempli de voyageurs passait devant un hôtel teuton, plusieurs coups de feu ont été tirés de cet immeuble et plusieurs personnes ont reçu des blessures. Cette conduite a irrité la foule et amené un regain de violence. Les autorités ont prié des

Au cours des attaques contre les propriétés allemandes, à Porto Alegre, le feu s'est communiqué à

de immeubles appartenant à des Brésiliens. Hier, la ministre de la Guerre a télégraphié au commandant des troupes fédérales de l'Etat de Rio Grande de Sul, dans lequel Porto Alegre est situé, de mettre à la disposition du gouvernement

toiles ses forces qui comprennent 7.400 hommes. Un communiqué officiel disait, hier après-midi, que la situation était presque redevenue normale dans la province de Rio Grande do Sul. Des différentes parties du pays, des télégrammes signaient la continuation des manifestations antiallemandes.

pendu leur publication, et l'on rapporte que les Allemands de la province de Paraná se sont retirés dans celle de Sainte-Catherine où ils se concentrent:

CE QUE SERA LA

MISSION FRANÇAISE
L'ETAT-MAJOR DU GENERAL
JOFFRE.

Washington, 20. — La mission spéciale française qui doit venir dans peu à Washington discuter les

Voici les membres de la mission : M. Viviani, ancien premier ministre et ministre de la Justice ; le maréchal Joffre, le contre-amiral

MM. Simon, inspecteur des finances ; Hovelacque, inspecteur général de l'instruction publique, sont attachés à la mission.

Le lieutenant-colonel Fabry, le lieutenant-colonel Remond, le commandant Requin, le lieutenant de Tes-

Un autre cause, fut le découragement qui s'empara des troupes allemandes lorsque l'état-major réduisit les salaires de pain. D'un demi pain

Une visite vous enrôlera dans l'armée de nos clients.

**OUVERT
LE
SOIR**

**renforce la vue de 50 pour cent,
dans l'espace d'une semaine,
en plusieurs cas**

nire à spargner l'ennui et la dépense
de se procurer un jour des verres. Des dé-
rangements de l'oeil de diverses catégories
peuvent retirer un soulagement extraordi-
naire de l'emploi de cette prescription faite

magasin d'optique. ALFÈZ dans l'importance quel
procurez-vous un flacon de laque de l'Opto-
Opto». Jetez une de ces tablettes dans le
quart d'un verre d'eau et laissez l'y se
dissoudre avec ce liquide, baignez vos yeux
de deux à quatre fois par jour. Vous des-
couvrirez ainsi le commencement de la ma-
lade de la vue des débuts, et le commencement de la
que la rougeur disparaîtront rapidement.
Si votre vue ne vous cause que peu d'en-
nuis, c'est votre devoir de prendre les me-
sures voulues pour la sauver des mainte-
nances, car si elle ne se soit trop tard. Que
personnes aveugles, et les malades, qui au-
raient conservé la vue si elles avaient
temps pris soin de leurs yeux.

Remarque: Un autre médecin éminent, à qui l'on avait soumis l'article ci-dessus, dit ceci: "Oui, l'ordonnance Bon-Opto est réellement un remède merveilleux pour les yeux. Les ingrédients qui le composent sont bien connus des oculistes, et ceux-ci le prescrivent énormément. Je l'ai employé moi-même sur certains de mes clients dont les yeux étaient affligés par un surcroît de travail ou par des verres mal assortis. Je suis à même de le recommander très fort pour les cas de faiblesse, épanchement lacrymoïde, peine, douleur cuisante, éblouissement, sensation de

brûlure dans les yeux : ceux qui ont les paupières
rougies, les yeux troubles, ou qui souffrent d'une inflam-
mation des yeux résultant de l'exposition à la fumée
ou au soleil, à la poussière ou au vent. C'est un
bien rare préparations que je suis d'avis qu'il faut
avoir à portée de la main, pour usage habituel, dans
presque toutes les familles. Bon-tout, et à l'égard
question ci-dessus, n'est pas un remède breveté, non
plus qu'une médecine secrète. C'est une préparation
générale, dont la formule est imprimée sur le paquet.
Les fabricants garantissent que Bon-tout renferme
de 50 pour cent la base, dans l'espace d'un semaine
en plusieurs cas, ou bien qu'il rendront l'argent. On
peut se procurer Bon-tout dans toutes les drogueries
et il est vendu dans cette ville par tous les principaux
droguistes.

os
impressions

orte d'affaires au
lus volumineux,
à des experts
graphique.

un atelier complet,
on de plaquettes,
etc. Notre person-
d'experts en rédac-
on, en composition.
s. Estimés fournis

le.

Populaire (limitée)

NT-VINCENT.

roplanes, qui ont lancé sur la ville des milliers d'appels, aux recrues. Les messages ainsi éparpillés parmi la foule incitent les Américains à prendre les armes dans l'esprit des hommes de 1776 et de répondre

aux besoins du pays en s'enrôlant sur-le-champ. La théorie des écoliers et des écolières était presque interminable et plus de 15.000 enfants d'écoles ont processionné. La flamme du patriotisme brillait dans les yeux des enfants et il était visible qu'ils étaient déterminés.

visibles dans étaient déterminés à faire leur part pour leur pays. Les fillettes prédominaient et ont marché en meilleur ordre.

Les Boys Scouts of America ont un nombre de 5,000 ont aussi défilé, portant des râteaux, des bûches et autres instruments de jardiniers au lieu de fusils. Quelques-uns portaient des sacs de patates désignés par le mot *Munitions*, et des bannières portaient l'inscription :

Les vivres sont des munitions."

LA VIE SPORTIVE

LE TOURNOI DE LA CASQUETTE S'EST TERMINÉ HIER SOIR

LES FINALES DE LUTTE ET DE BOXE POUR LE CHAMPIONNAT DE MONTREAL ONT ETE DISPUTÉES HIER SOIR AU PARC SOHMER — DES RENCONTRES INTERESSANTES AU POSSIBLE — ON CRITIQUE A TORT L'ARBITRE CHAMBERLAND.

Les athlètes de l'Association de La Casquette ont remporté les honneurs des finales des championnats de boxe et de lutte au parc Sohmer hier soir. Des triomphes éclatants, les représentants de la populaire association du président Chamberland ont remporté huit premières places, les athlètes de l'Association Athlétique Amateur de la Police de la Casquette ont remporté deux et les porte-couleurs des associations Nationales, Griffintown et Shamrock chacun une. Les finales furent très intéressantes et le combat entre Boucher et Dumoulin dans la classe des poids lourds à la boxe fut très mouvementé et contesté au possible. Les rencontres d'hier soir ne nécessitent pas de rondes supplémentaires car les athlètes s'affirmèrent dans les reprises réglementaires.

M. Charles Chamberland, président de La Casquette, arbitra les rencontres de boxe et s'acquitta très bien de sa tâche mais ses décisions, qui étaient justes, provoquèrent plusieurs protestations de la part de certains amateurs présents. Cet arbitre fut sévèrement critiqué lorsqu'il disqualifia Corley du Shamrock dans la finale de la classe 125 livres. Les seconds avaient été avisés qu'ils ne devaient pas exciter les boxeurs durant le combat mais malgré cet avis les seconds de Corley donnèrent toutes sortes de conseils à celui-ci et M. Chamberland, pour mettre fin à cet état de choses, ordonna aux seconds des deux boxeurs de se retirer. Vaillancourt, qui était dans le coin de Deschamps, s'exécuta sans se faire prier mais il n'en fut pas de même de Billy Brady qui assistait Corley car celui-ci refusait d'obéir à l'arbitre qui crut bon de le prévenir qu'il donnerait la victoire à Deschamps s'il ne se rendait pas à ses ordres. Sur le refus de Corley de laisser partir son second, M. Chamberland mit fin au combat et donna la victoire à Deschamps, qui avait eu d'ailleurs l'avantage depuis le commencement de la bataille.

Quelques spectateurs ne goûteront pas cette décision et ils protestèrent jusqu'à la fin de la soirée. Une autre décision de l'arbitre qui n'eut point de plaisir à l'assistance fut celle rendue dans le cas de McDougall dans son engagement contre Schneider. McDougall donnait des signes de faiblesse, chose qui n'est point remarquée par ceux qui se trouvent éloignés de l'arène, mais qui n'échappe pas à l'œil de l'arbitre, et M. Chamberland arrêta la bataille et accorda la victoire à Schneider.

Nous croyons être juste en disant que les décisions rendues par l'arbitre hier soir étaient conformes avec les règles qui régissent les championnats amateurs. Les seconds doivent et peuvent donner des conseils à leurs protégés durant la minute de repos, entre chaque ronde, mais ils n'ont aucunement le droit d'exciter les boxeurs pendant le combat. Les athlètes qui participent à ces tournois doivent triompher par leur mérite personnel, et nous disons que ceux qui ont critiqué l'arbitre, en connaissant moins que M. Chamberland. Dans le cas de McDougall-Schneider, M. Chamberland était justifiable de rendre la décision qu'il a donnée, car les concours ont pour but de faire connaître les meilleurs athlètes et non pas de faire punir inutilement ces vaillants jeunes gens qui font du sport pour l'amour du sport et non pour un autre motif. McDougall en avait assez et l'arbitre ne devait pas permettre la prolongation du combat dans le seul but de plaire à ceux qui préfèrent une bataille de chiens à une rencontre entre deux parfaits gentilshommes.

Contrairement à ce que les officiars de l'Union Athlétique Amateur du Canada avaient déclaré mercredi soir, les lutteurs qui prirent part aux semi-finales ne sont pas suspendus et restent amateurs, car rien dans les règlements de cette union ne demande que les juges et que l'arbitre soient des amateurs. C'est

malheureux que les officiars de l'Union aient une si complète ignorance des règlements de leur propre association, car le public a été mis sur une fausse impression, et plusieurs amateurs de la lutte négligèrent de se rendre au parc Sohmer, hier soir, croyant que les finales seraient toutes gagnées par défaut faute d'adversaires, et ceci a causé beaucoup de tort à l'association de La Casquette qui méritait beaucoup mieux, car ses officiars ont fait royalement les choses, et ils méritent les plus sincères félicitations des connaisseurs.

Eugène Brosseau devait rencontrer Orléans dans la finale de la classe 158 livres, mais comme l'adversaire du champion d'Amérique ne put faire le poids réglementaire, Brosseau obtint la victoire par défaut. Brosseau s'est donc assuré le championnat de cette classe, tandis que le deuxième prix fut décerné à Albert Rivet, qui avait fait une belle lutte la veille.

Immédiatement après chaque finale, les médailles furent distribuées aux vainqueurs des différentes catégories.

Les juges hier soir étaient MM. Cecil M. Hart et Albert Laberge, et leurs décisions exemptes de critiques. Ce fut une grande amélioration et les amateurs présents s'en trouvaient bien.

Voici les résultats complets des exhibitions d'hier soir, au parc Sohmer :

LUTTE.

125 livres. — Eug. Clouette, de La Casquette, bat M. Champagne, du National, sur qui il obtient la décision après deux reprises de 6 et 3 minutes, dans la semi-finale.

115 livres. — L. Rose, de La Casquette, prend une chute sur A. Emond, de La Casquette, en 9.30 minutes, dans la finale.

108 livres. — A. Theriault, de La Casquette, gagne la finale sur G. Robert, de La Casquette, en prenant une chute en 2.50 minutes.

175 livres. — Louis Morel, de La Casquette, gagne la finale sur D. R. Boucher, de la Police, en prenant une chute en 1.05 minutes.

125 livres. — Eug. Clouette, de La Casquette, obtient la décision sur L. Rose, de La Casquette, dans la finale après deux reprises de six minutes.

135 livres. — J. E. Dubuque, de La Casquette, obtient la décision sur J. R. Amignon, de La Casquette, dans la finale, après 15 minutes de lutte.

145 livres. — C. A. Vincent, du National, prend la finale sur Henri Tessier, de La Casquette, en obtenant une chute après 5.50 minutes.

175 livres. — J. Finch, du Shamrock, gagne la finale sur A. Lebrun, de La Casquette, en prenant une chute en 5.45 minutes.

BOXE.

108 livres. — F. Kemp, du Griffintown Boys Club, obtient la décision sur H. Brafslein, de La Casquette, pour la finale après trois rondes.

125 livres. — O. Deschamps, de La Casquette, obtient la décision de l'arbitre à la troisième ronde sur J. McDougall, de La Casquette, et gagne la finale.

158 livres. — Eugène Brosseau, de La Casquette, est déclaré vainqueur de Victor Orléans, de La Casquette, sans combattre, parce que Orléans n'a pu faire le poids requis pour sa classe. Le premier prix des 158 livres va donc à Brosseau et le second à Rivet, de la Police, que Brosseau a battu mercredi soir.

175 livres. — E. R. Boucher, de la Police, obtient la décision sur L. Dumoulin, de La Casquette, après trois rondes d'un combat enlevé et mouvementé.

LE MARATHON DE BOSTON EST GAGNÉ PAR KENNEDY

CE VÉTÉRAN DE LA COURSE À PIED A GAGNÉ CETTE ÉPREUVE HIER APRÈS-MIDI. — SON TEMPS FUT DE 2.28.35 1-5. — KOLEHMAINEN ARRIVE QUATRIÈME.

Boston, 20. — Un briqueur aux cheveux gris a gagné la course de Marathon, disputée hier après-midi, en cette ville. William J. Kennedy, de New-York, est le glorieux triomphateur qui a montré le chemin à près de cinquante jeunes concurrents. Ce fut une journée triomphale pour les vétérans. En effet, Sydney Hatch, de Chicago, se classa deuxième, et De Har, le gagnant de la course en 1911, se classa troisième. Le Finlandais Hannes Kolehmainen s'est classé en quatrième place.

Le temps de cette épreuve fut très lent, car Kennedy ne franchit la distance olympique qu'en 2 heures 28 minutes 35 secondes 1-5, soit en sept minutes de plus que le record de l'épreuve. A part que dans les premiers milles de cette course, Kennedy tint constamment les devants. Le gagnant de ce Marathon a établi d'un autre côté un véritable record. Il quitta ses habits de travail samedi dernier et se prépara au Marathon en gagnant une course de dix milles dans l'après-midi. Il avait déjà pris part deux fois au Marathon de Boston, et se classa sixième l'an dernier.

Voici l'ordre d'arrivée des dix premiers :

OSW. SAINT-JEAN EST VICTORIEUX

Oswald Saint-Jean, champion amateur de Montréal, au jeu de pool, a remporté une autre éclatante victoire hier soir. Après avoir triomphé d'Eugène Payette, il y a deux semaines, Saint-Jean a battu "Pat" Brière par 150 à 60 hier soir, à la salle Electra. Saint-Jean a fait une série de 52 boules au système pool à "racker".

Nous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

NATIONALE
Boston à New-York.
Cincinnati à St-Louis.
Brooklyn à Philadelphie.
Chicago à Pittsburgh.

AMÉRICAIN
St-Louis à Chicago.
Detroit à Cleveland.
Philadelphie à Washington.
New-York à Boston.

INTERNATIONALE
Montréal à Providence.
Toronto à Baltimore.
Buffalo à Newark.
Rochester à Richmond.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues Nationale et Américaine :

LIGUE NATIONALE
A Brooklyn :

New-York . . . 101300103—9 12 1
Brooklyn . . . 010000010—2 12 5
Batteries : Benton et Rariden, McCarty ; Smith, Dell et Miller.

A Pittsburgh :

Chicago . . . 003220003—10 11 2
Pittsburg . . . 000000202—3 7 2
Batteries : Hendrix et Elliott ; Cooper, Jacobs, Carlson et Fischer.

A St-Louis :

Cincinnati . . . 00200200x—4 11 1
St-Louis . . . 00200200x—4 11 1
Batteries : Toney Eller et Wingo ; Ames, Watson et Snyder.

A Boston :

Philadelphie . . . 000000012—3 8 0
Boston . . . 103030007—7 12 1
Batteries : Rixey, Fittery et Killifer ; Adams, Rudolph et Gowdy.

Partie de l'après-midi :

Philadelphie . . . 000002000—2 7 3
Boston . . . 10010020x—4 5 3
Batteries : Oeschger et Killifer ; Barnes et Gowdy.

POSITION DES CLUBS

New-York . . . 5 1 333
Boston . . . 4 2 667
Chicago . . . 5 3 625
St-Louis . . . 5 3 625
Cincinnati . . . 4 5 556
Philadelphie . . . 2 4 333
Pittsburg . . . 2 7 300
Brooklyn . . . 1 5 167

LIGUE AMÉRICAIN

A New-York :

Washington . . . 000000010—2 10 1
New-York . . . 000000102—3 8 0
Batteries : Dumont, Johnson et Henry Ainsmith ; Caldwell et Wellers.

A Philadelphie :

Boston . . . 00100200000—3 9 0
Phila . . . 00000010200—4 9 0
Batteries : Mays, Pennock et Thomas ; Parnham, Myers et Schang, Meyers.

A St-Louis :

St-Louis . . . 006000000—6 8 1
Chicago . . . 110000000—2 7 1
Batteries : Plank et Severid ; Scott, Russell, Danforth et Schalk.

A Cleveland :

Cleveland . . . 100030022—8 12 3
Detroit . . . 010300000—7 8 2
Batteries : Kowalski, Smith, Coumbe et O'Neill ; Dauss et Stange.

POSITION DES CLUBS

Boston . . . 5 2 714
Chicago . . . 5 2 714
New-York . . . 4 2 667
Cleveland . . . 4 3 571
St-Louis . . . 4 3 571
Washington . . . 2 4 333
Philadelphie . . . 2 5 286
Detroit . . . 1 6 143

RED ALLAN SE BATTRA CONTRE GEORGES RIVET

Nous aurons de la boxe mercredi prochain au Parc Sohmer. Telle est la nouvelle que le promoteur Kennedy tient à annoncer à tous ceux qui ont paru étonnés de voir que Frankie Fleming avait cru bon d'écarter une troisième rencontre avec Eddie Wallace. Comme attraction principale de la séance de mercredi prochain, ce nouveau cru bon de mettre de nouveau Red Allan et Georges Rivet dans l'arène. Leur dernière rencontre au Parc Sohmer fut un des combats que le public aime à voir répéter, et il ne fait aucun doute que l'assistance nombreuse qui s'était rendue à ce deuxième combat entre ces deux boxeurs sera de nouveau "là" mercredi prochain. Red Allan, adversaire heureux de plusieurs bons boxeurs, n'a jamais pu dompter Rivet, et celui-ci n'a jamais pu réussir une mise hors de combat contre cet Américain si résistants. On se rappelle que ces deux hommes ont fait une rencontre à peu près nulle la dernière fois, mais comme toujours chacun d'eux prétendait avoir battu l'autre ; leur seul désir était d'avoir l'occasion de se rencontrer de nouveau. Georges Kennedy vient de leur fournir une occasion propice de vider leur querelle. Avec quel cœur les deux adversaires vont-ils essayer de justifier leurs prétentions reciproques ! Deux autres combats de dix rondes chacun seront en plus au programme de cette prochaine séance.

DEUX PARTIES AU PROGRAMME

La saison de la ligue de "Skeeball" à la salle Electra sera inaugurée ce soir, alors que deux parties seront au programme. Le National sera aux prises avec le Carillon, à 8 heures 30 et l'Alexandra fera la lutte à l'Electra à 9 heures 30. Le public est invité à être témoin de ces deux joutes.

LE NATIONAL ET LA CASQUETTE AU PROGRAMME

Tout est prêt pour l'inauguration de la saison de la ligue de la Casquette, qui se fera dimanche prochain au terrain du Shamrock. Cet événement prend cette année des proportions grandioses. La ligue du président Cecil Hart a subi d'heureuses transformations, comme on l'a constaté hier, et elle se prépare à remporter de nouveaux lauriers pour l'année 1917.

Le programme à l'affiche pour cette séance inaugurale est superbe, et le disséquer semble bien peine perdue. La première partie alignera les Stars contre les Athlètes de Billy Innes. La seconde mettra aux prises la Casquette et le National, nos deux grandes associations canadiennes-françaises.

Dans la première rencontre, les champions de l'an passé cherchent à débiter par une victoire. Sous l'expertise direction de Crutcheley, autrefois des Crescent, les Stars feront l'impossible pour remporter un premier succès. Mais, ce n'est pas à dire que les protégés de Billy Innes se laisseront ainsi "tailleur" sans mot dire. Les "pays" de Billy ont une redoutable équipe, cette année. Dans tous les départements, ils excellent, et les amateurs peuvent raisonnablement s'attendre à une chaude rivalité entre les deux clubs.

La résistance du programme sera cependant, à n'en pas douter, la dernière rencontre entre le National et la Casquette. On a encore à la mémoire la lutte que ces deux clubs se sont livrée, l'an passé, et cet état des choses se compliquera encore davantage. Le National, malchanceux en 1916, malgré une forte équipe, compte bien se reprendre, cette année, et le gérant Eugène Payette, s'attendant à ce que ses "protégés" remportent une victoire pour les débuts de son club, La Casquette, de son côté, fera des efforts prodigieux pour vaincre, son ambition étant de remporter le championnat. Elle a une pléthore de joueurs brillants, capables d'un pareil exploit, et les amateurs de la grande association du nord espèrent bien les voir débiter victorieusement, dimanche prochain.

On peut s'attendre à une exceptionnelle ouverture de saison après-midi, et tous les amateurs se feront un devoir d'être au Shamrock dimanche. On sait que c'est au Shamrock que la ligue de la Casquette connaît ses plus grands succès, alors que M. E. C. St-Père en était le président. Cette année s'annonce sous de riantes aspects, et si le public encourage généreusement les joutes dominicales de la ligue de la Casquette, il sera servi à souhait, et il aura un réel plaisir dimanche. Nous réitérons que c'est le maire Martin, qui mettra la balle au jeu, à 1 heure 30 précises.

MONTRÉAL PERD A PROVIDENCE HIER APRÈS-MIDI

Providence, 20. — Les Gris ont vaincu les Royals par 6 à 2, hier après-midi, dans la troisième joute de la première série de la saison de la ligue de baseball internationale. Le point saillant de la partie fut le magnifique travail de Schellenbach, le lanceur que le club Providence a obtenu des Chicago White Sox. En plus d'être très effectif dans la boîte, le lanceur des Gris frappa un coup de circuit dans le centre du champ. Andrews à l'avant-garde, fit aussi excellente figure.

Voici le résultat détaillé de la joute :

PROVIDENCE

AB. R. H. PO. A.E.

Brainard, 2b. . . 3 1 0 3 5 0
Powell, cf. . . 1 1 0 2 0 0
Reh, 1b. . . 1 1 1 1 0 0
Onslow, 1b. . . 4 0 0 8 0 0
Tutwiler, rf. . . 4 0 0 1 0 0
Thomas, 3b. . . 3 1 1 1 1 0
Andrews, ss. . . 2 0 0 5 0 0
Mayer, c. . . 2 1 1 6 1 0
Schellenbach, p. 3 1 1 0 5 0

Totaux . . . 25 6 4 27 12 0

MONTRÉAL

AB. R. H. PO. A.E.

Moran, cf. . . 5 1 1 1 0 0
Zimmerman, 3b. . . 3 0 1 1 4 0
Smith, rf. . . 4 0 2 0 0 0
Slattery, 1b. . . 3 1 2 13 1 0
Cathers, lf. . . 4 0 1 0 0 0
Damrau, 2b. . . 3 0 1 4 1 2
Major, ss. . . 4 0 0 0 2 0
Madden, c. . . 2 0 0 4 3 0
Lloyd, p. . . 2 0 0 1 3 0
xHolden . . . 1 0 0 0 0 0

Totaux . . . 31 2 8 24 13 2

x—Frappa pour Lloyd à la 9ème.

Résultat par reprises :

Providence . . . 200 001 30x—6
Montréal . . . 000 110 00x—2

Sommaire — Coups sacrifiés, Powell, Zimmerman, Reh, Andrews. Buts volés, Brainard, Reh, Onslow. Coup de 2 buts, Mayer. Coup de 3 buts, Slattery. Coup de circuit, Schellenbach. Buts sur balles, Schellenbach, 5 ; Lloyd, 4. Retirés au bâton, Schellenbach, 5 ; Lloyd, 2. Laissés sur les buts, Providence, 2 ; Montréal, 9. Doubles jeu, Madden à Damrau ; Thomas à Brainard à Onslow ; Zimmerman à Slattery. Balles mal lancées, Lloyd, 2, Balk, Schellenbach.

AUTRES PARTIES

Richmond, Va., 20. — Le jeu opposant des Rochester au bâton, leur a donné hier leur troisième victoire sur les Richmond.

Richmond . . . 00200400x—6 7 1
Rochester . . . 002000004—8 11 1
Batteries : Hoffman, Barnes et Reynolds ; Herche, Causey et Sandberg.

Baltimore, 20. — Malgré le jeu superbe de Lajoie au bâton dans la septième reprise, les Leafs ont été défaits hier après-midi, par un score de 7 à 6.

Baltimore . . . 01200202x—7 10 2
Toronto . . . 000001311—6 10 4
Batteries : Thormahlen, McClellan, Russell, Tipple, Lynch et Kelly, R. Williams.

Newark, N.J., 20. — Newark a défait Buffalo hier après-midi pour la troisième fois, en comptant suffisamment de points dans la deuxième reprise. Le coup simple de Callahan, un but sur erreur, et le

FAITS - MONTREAL

UN AUTO FAIT DEUX VICTIMES

UN BAMBIN DE CINQ ANS EST FRAPPE À MORT ET UNE FILLETTE DE QUATRE ANS EST BLESSEE GRIEUVEMENT PAR UNE MÈME AUTOMOBILE.

Vers les 5 heures, hier après-midi, à l'angle des rues Fullum et Ontario, un bambin de cinq ans, Paul Brochu, 5 ans, domicilié 41 rue Lavelle, et Jeannette Lefebvre, 4 ans et demi, 471 rue Fullum, ont été frappés et renversés par une automobile. Les deux enfants, projetés par la violence du choc à une assez longue distance sur le sol, furent secourus par le propriétaire de l'auto qui conduisait lui-même sa voiture.

Les deux petites victimes gisaient inconscientes dans la rue. On les transporta dans une maison et l'on manda immédiatement la voiture ambulance de l'hôpital Notre-Dame.

La victime Paul Brochu mourut durant le trajet. La fillette, elle, est mourante. Elle a le crâne fracturé.

DEUX AUTRES VICTIMES

Un nommé Howard Harding, 1133 rue Saint-Jacques, a été frappé par une automobile conduite par le Dr R. Derome, vers les 5 heures et demie, hier après-midi, à l'angle des rues Craig et Bleury.

La victime est à l'hôpital où son état est considéré comme critique.

Une autre victime, Frank Rolinson, 60 ans, domicilié 26 rue Grubert, a eu les jambes fracturées par une automobile, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Il est à l'hôpital.

SUICIDE

Un jeune homme de 21 ans, Armand Remillard, domicilié 743 rue Garnier, s'est asphyxié avec du gaz d'éclairage.

Des voisins, intrigués sans doute de ne pas le voir sortir de sa chambre, y pénétrèrent et le trouvèrent, dans son lit.

Transporté à l'hôpital, la victime mourut au bout de quelques heures. La police a découvert que le défunt s'était intentionnellement asphyxié. Quant aux motifs qui l'ont fait se suicider ainsi, profond mystère.

Le cadavre est à la morgue.

ACCIDENT AU TUNNEL

En travaillant au tunnel du Nord-Canadien, hier après-midi, un terrassier, Adélard Philip, 32 ans, a été blessé au poignet par un lourd tuyau métallique. A l'hôpital.

LA PEUR DU BISTOURI

La peur du bistouri a fait se suicider un jeune homme en absorbant une forte dose d'acide phénique.

En effet, Sealy Williamson, 18 ans, domicilié 16 rue Saint-David, a été trouvé mort dans son lit hier après-midi, par son jeune frère Tom, âgé de 12 ans.

La victime, depuis qu'elle avait appris de son médecin que la seule chance de salut résidait dans une opération chirurgicale, était devenue songeuse, maussade, en proie à un spleen continu.

Le jeune homme avait même déclaré qu'il préférerait la mort à toute opération chirurgicale. Et il le fit bien voir.

Le cadavre est à la morgue.

UN GROS INCENDIE

De bonne heure ce matin un incendie qui causa pour environ \$25,000 de pertes, éclatait à l'usine de M. Robert Gardner, 415, 40 rue Nazareth, et se communiqua aux bureaux de la Cie Independent Silk de la St. Lawrence Garment, de la City Sponging Works, de la Canadienne Sponging, 52 rue Nazareth, et à l'entrepôt de la Cie Cotton and Wool Waste, 54 rue Nazareth.

Le feu fut découvert par un policier qui était en faction non loin de là. Il donna immédiatement l'alarme à l'aviation sursis à l'angle des rues Duke et Brannan. Les pompiers, le chef de district à leur tête, arrivèrent en toute hâte sur les lieux et, constatant d'un coup d'oeil le danger d'un tel incendie, sonnèrent peu de temps après leur arrivée une seconde alarme, générale celle-là.

Une explosion due à la pression de la fumée éclata. Les vitres de tous les carreaux volèrent en pièces. Et l'on dut travailler ferme une heure durant avant de pouvoir maîtriser les flammes qui faisaient rage par tout l'édifice et menaçaient de se propager aux édifices avoisinants.

trois buts d'Eldred ont joué le truc.

Newark . . . 03010000x—4 8 3
Buffalo . . . 002000000—2 6 3
Batteries : Smallwood et Egan ; Justin et Onslow.

POSITION DES CLUBS

Rochester . . . 3 0 1,000
Baltimore . . . 3 0 1,000
Newark . . . 3 0 1,000
Providence . . . 2 1 667
Montréal . . . 1 2 333
Richmond . . . 0 3 000
Toronto . . . 0 3 000

AUX JOUEURS DU ST-PIERRE

Les directeurs et les joueurs du club de crosse Saint-Pierre-aux-Liens sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu ce soir, au 151 de la rue Saint-Jacques. Des questions très importantes sont à l'ordre du jour. La réunion est convoquée pour 8 heures 30 précises.

MOHR EST BATTU

New-York, 20. — Charlie White, le boxeur poids-léger de Chicago, a défait Walter Mohr, de Brooklyn, aux points, hier soir, dans un combat de dix reprises. Les deux hommes pesaient 138 livres.

LEONARD GAGNE

Milwaukee, 20. — Benny Leonard, de New-York, a défait Ritchie Mitchell, de cette ville, hier soir, à la septième ronde d'un combat qui devait en durer dix. Un "swing" a mis Mitchell hors de combat.

NOUS LES AVONS
Les chapeaux en vogue de ce printemps
de \$2.50 à \$4.50
STYLES DISTINCTIFS.
TOUTES LES NUANCES.
Chemises de soie et Un choix varié.
Gants de soie et Cravates dans toutes les couleurs.
VOYEZ-NOUS.
SATISFACTION GARANTIE.
LES MERCIERS CONNUS
Morin & Frère
7-EST, RUE SAINTE-CATHERINE

324 NOMS SUR LES DERNIÈRES LISTES

LES PERTES RAPPORTÉES D'ARRAS S'ÉLEVANT JUSQU'ICI À 395 OFFICIERS ET 2,197 SOLDATS.

Ottawa, 20. — Les dernières listes des mis hors de combat comportent 324 noms de volontaires canadiens, dont 31 morts. Ces plus récents rapports chiffrent à 395 le nombre des officiers mis hors de combat depuis le lundi de Pâques et à 2,197 celui des soldats. Nous relevons 21 noms de Montréalais que voici :

Tués au feu—H. Poirier, 3634, rue St-Denis (sept. 10).

Blessés—Le sapeur A. Limon, 60, rue Bordeaux ; le sergent-major Edwin Young

SUGGESTIONS POUR VOS ACHATS

CE QUI SERA PORTÉ

COSTUMES DE SERGE, faits avec empiècement et bas par plis, nouveau collet large, garnitures fantaisie, ceinture. En marine et noir. Grands 16 ans à 42 de buste. Valeur de 15.00, pour... **10.98**

COSTUMES DE SERGE, modèles nouveaux et attrayants, style fantaisie et tailleur uni. Couleurs: marine, noir, vert, brun et Copenhague. Grands 16 ans à 42. Double de satin. Valeur de 20.00, pour... **14.45**

COSTUMES NOUVEAUX, en gabardine, popeline, serge, aussi soie, y compris les derniers modèles américains, effet Empire, demi-ajusté, Norfolk, etc., toutes les nouvelles couleurs. Entièrement doublés de satin. Valeur de 25.00, pour... **18.45**

COSTUME DE MEILLEURE QUALITÉ, genre tailleur et demi-tailleur à plis, plats, garnis de soie et braid, collet forme carrée et tailleur avec collet par-dessus en soie, grande variété de couleurs et tissus, doublure de peau de cygne. Grands 16 ans à 44 de buste. Valeur jus- **24.75**

Nouvelles robes de soie et serge. Le résultat d'un achat qui sort de l'ordinaire nous apporte les plus nouvelles robes du printemps, à ces deux prix d'économie.
1er LOT: 100 robes d'une valeur de 18.00, pour... **9.98**



2ème LOT: 125 robes d'une valeur de 25.00, pour... **13.98**

NOUVELLES ROBES DE RUE ET D'APRES-MIDI, de la plus belle qualité de serge, crêpe de Chine, taffetas, soie, popeline, modèles brochés et garnis de braid, sans collet ou avec grand collet. Les nuances les plus fashionables de la saison: marine, noir, brun, gris, vert, gris Copenhague. Grands 16 ans à 42 de buste.

Valeur régulière **9.98** de 18.00, pour...
Valeur régulière de 25.00, pour... **13.98**

LES NOUVELLES BLOUSES BELLES BLOUSES LINGERIE, devant broché et garnies de dentelle. Grands 36 à 44. Valeur de 1.50, pour... **.98**

BLOUSES DE CREPE DE CHINE, nuances de mais, chair, blanc et noir, grand collet, richement brodées, grands 36 à 44. Valeur de 5.00, pour... **3.95**

BLOUSES DE CREPE DE CHINE, crêpe Georgette et soie, grande variété de modèles avec jabots, en blanc, corail, pêche, mais, doré, chair et noir. Valeur de 4.50, pour... **4.95**

JUPES, VARIÉTÉ INFINIE DE STYLES

Nouvelles jupes de serge, marine et noir, larges du bas, belle coupe tailleur. Val. de 7.50, pour... **5.98**

JUPES DE SERGE ET POPELINE, styles nouveaux, effet de poches, plissées en arrière, ou style tailleur, en marine et noir. Valeur de 7.98

Nous avons plusieurs lignes de jupes fantaisie, en serge, gabardine, popeline, nouvelles nuances, effet rayé ou carreaux, aussi la jupe sport Kaki-Kool, à prix variant de 10.00 à 20.00.

AU FOYER

LE ROTIN

On commence à parler d'ameublements pour maison de campagne et dans les vignettes des magazines comme dans les vitrines, s'étalent tentants des mobiliers en rotin, que garnissent des coussins en cretonne.

Si tout le monde, hélas, n'a pas sa maison de campagne, faut-il pour cela se passer de rotin, si l'on trouve ces meubles-là jolis et qu'ils nous plaisent? Mon avis est que pour un boudoir féminin, même en ville, rien n'est peut-être plus séant. Vous achetez une berceuse, une chaise droite, un grand fauteuil avec panier à ouvrage à même les bras, et oreilles. Puis, il se vend toutes sortes de jolies tables. Petite table ronde, simplette, sur laquelle vous poserez une lampe électrique. Grande table à écrire avec casiers, porte-journaux. Petite table d'accessoires pour le thé. Corbeilles à fleurs ou à ouvrages, grande lampe. Tout ce rotin, pour un boudoir féminin sera de préférence émaillé blanc. Si vous avez une tapisserie vieux-rose, un tapis vieux-rose, des abat-jour vieux-rose aux lampes, ce sera l'idéal des petits boudoirs. En gros bleu, ce sera également joli. Sur les chaises, des coussins de cretonne pâle assortie, aux fenêtres des rideaux de même cretonne, sur les vitres des mystères de mousseline ou d'étamine très blancs. Quelques petits cadres vici or sur les murs. Votre boudoir sera ainsi tellement élégant qu'il pourra fort bien vous servir de petit salon, pour recevoir les visites!

Si cependant vous avez des enfants, une maison pas très grande et que tout ce rotin blanc vous semble trop pâle pour le boudoir, où nécessairement vos petits enfants iront parfois avec des doigts collés de sucre, si vous avez besoin de boudoir, plus foncé et que le rotin vous tente quand même, prenez le rotin brun. Vous en avez vu de ces grands fauteuils genre bergères? Ayez-en deux ou trois. Vous choisirez des coussins dans les teintes du drab, et du brun, qui sont peu salissantes. Si votre pièce est grande, faites-la tapisser, les deux-tiers brun uni, et le haut en fleuri, ou en paysages dont les couleurs ressembleront à la cretonne de vos meubles. Les tapis de teinte drab sont parmi les moins coûteux, et tout étant assorti, l'ensemble sera bien agréable à voir, et agréable à habiter. Ce rotin brun est sans cérémonie. Les grandes chaises sont confortables. Si une table de rotin vous paraît trop délicate pour un boudoir ou toute la famille prendra ses aises, une grande table de chêne fumé, ne déparera pas et sera plus commode et plus pratique. L'important c'est qu'autant que possible tout soit dans les mêmes teintes. Il faut toujours éviter le disparate, les assortiments de meubles qui ne vont pas ensemble. Tout le monde peut n'est-ce pas, avoir au moins une pièce élégante dans la maison, même s'il faut pour cela sacrifier d'autres petits luxes dont on peut se passer?

Cousine GILLETTE.

RECETTES PRATIQUES

Pour faire durer les gants clairs.

La rapidité avec laquelle se salissent les gants de peau de couleur claire fait le désespoir de beaucoup de dames. Avec un peu de soin, il est pourtant facile de faire durer les gants un certain temps. Pour cela, chaque fois que l'on s'en sera servi, on les étalera sur un linge blanc, et à l'aide d'un morceau de mie de pain rassis, on les frottera assez vigoureusement en partant du poignet jusqu'au bout des doigts.

Le pain se noircira au contact de gants salis, et ces derniers reprendront leur blancheur. Il ne faut pas se servir de pain frais, car la mie collerait et se mettrait en boules, mais ne nettoierait pas. En

(Suite à la 7ème page.)

Grande

Vente du printemps

de deux jours : samedi et lundi

offres spéciales dans tous les rayons. En voici une prise au hasard parmi des centaines d'autres, aussi attrayantes.

Lingerie française et philippine brodée à la main à \$1.98

Valant jusqu'à \$8.75

Où! vous avez bien lu—\$1.98. C'est incroyable, diront quelques gens, mais, vous l'avez pu constater par nos ventes antérieures, quand nous disons que cette marchandise vaut jusqu'à \$8.75, c'est bien ce que nous voulons dire.

Voilà donc encore une occasion d'acheter de cette lingerie superbe à prix grandement réduit. En profiterez-vous?

Vous trouverez dans l'assortiment :—

Des cache-corsets, des chemises de nuit, des caleçons, des combinaisons et des sous-vêtements.

Et n'oubliez pas que chaque vêtement est brodé à la main et comporte une grande variété de jolis dessins. Valant jusqu'à \$8.75. Samedi... **\$1.98**

Premier étage. — Commandes par la poste remplies.

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Ouvert samedi soir.

Ouvert samedi soir.

NOUVELLES DE ROME

Le discours de S. S. Benoît XV aux prédicateurs de Carême

(SAINT PAUL MODÈLE DE L'ORATEUR SACRÉ)

Le discours de S. S. Benoît XV aux prédicateurs de Carême a été si important, que nos lecteurs s'étonneraient de n'en point trouver ici de larges extraits. En un langage d'une forme très nuancée, le Souverain Pontife y a prévenu ses auditeurs contre les excès que doit éviter la parole sainte, et il leur a donné, en même temps, des directions claires et apostoliques qui ne laissent pas d'être précieuses à tout orateur sacré dans le monde entier.

Les prédicateurs du Carême à Rome, a dit le Saint-Père, devaient "choisir pour guide et pour modèle l'Apôtre saint Paul". Il fallait qu'au terme de leur station quadragesimale ils pussent "répéter, en toute vérité, ce que disait saint Paul, après avoir prêché aux fidèles de Corinthe : "Mon langage et ma prédication n'ont pas emprunté leur force persuasive à la sagesse humaine, mais à la manifestation de l'esprit et de la vertu." "Sermo meus et praedicationis mea non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis" (I. Corinth., II, 4).

Pour mieux faire entendre sa pensée, le Pape a rappelé les circonstances qui avaient amené saint Paul à résumer en cette formule lapidaire toute sa prédication.

D'Athènes, le grand Apôtre était passé à Corinthe, et, durant dix-huit mois, il y avait prêché au "grand peuple" que Dieu lui avait dit posséder en cette cité, "quoniam populus est mihi multus in hac civitate" (Act. XVIII, 10); mais, s'étant ensuite rendu à Ephèse, il y avait reçu la nouvelle de certaines divisions qui avaient été suscitées dans l'Eglise de Dieu par de faux apôtres, et de divers désordres qui s'y étaient introduits après son absence. Pour en écarter de sa personne toute responsabilité, saint Paul jugea opportun de déclarer quelle avait été sa prédication en Achaïe, et ce fut en cette occasion que, rappelant précisément le ministère accompli par lui à Corinthe, il écrivit les paroles déjà citées : "sermo meus et praedicationis mea non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis". Il est facile de comprendre que, par ces paroles, saint Paul indiquait, pour l'Église, une façon incorrecte de prêcher "non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis", et il déclarait en même temps, pour l'avenir employée lui-même, une manière convenable d'enseigner le peuple "in ostensione spiritus et virtutis". Mais si, par ces paroles, le docteur des nations démontre qu'il ne fallait pas imputer à sa prédication les désordres suscités à Corinthe après son départ de l'Achaïe, il n'est pas moins manifeste qu'en souhaitant aux prédicateurs de Rome de pouvoir répéter, au terme de leur prédication, les paroles mêmes de saint Paul, Nous les désignons, dès maintenant, de toute responsabilité, au sujet de tout ce qui pourra s'accomplir, à Rome, de peu conforme à la justice et à la droiture après leur départ de cette vénérable cité.

Or, en commentant cette profonde parole de saint Paul, l'auguste orateur se proposait de montrer "ce que ne fut pas", et "ce que fut", au contraire, la prédication de l'Apôtre de Corinthe, et de faire voir, à la même coup, "ce que ne doit pas être" et "ce que doit être effectivement", de nos jours aussi, la prédication apostolique.

Ce que ne fut pas la prédication de saint Paul
Si l'Apôtre a rappelé que ses dis-

cours "n'ont point demandé à l'humaine sagesse leur force persuasive", ce n'est pas, remarque le Saint-Père, que saint Paul ait entendu "exprimer du mépris pour la science et pour la culture profane", "car, en une autre occasion, écrivant aux mêmes fidèles de Corinthe, il s'était pris à dire de lui-même que s'il semblait "peu châtie en son langage", on ne pouvait porter sur sa science un jugement pareil. "Est imperitus sermo, sed non scientia" III. Corinth., XI, 6). Mais il tenait à pouvoir affirmer que la foi, inculquée par lui aux Corinthiens, devait se baser sur la puissance de Dieu, en opposition avec la sagesse de l'homme: "Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. (Loc. cit., V, 5)".

Il avait donc exclu de sa prédication "les sujets empruntés aux sciences profanes", et aussi "toutes les formes profanes du langage". Bien loin de recourir dans ses enseignements à la sagesse humaine, il s'était comporté à Corinthe, "non seulement comme s'il ignorait tout, en dehors de Jésus-Christ, mais comme s'il n'avait remarqué, en Jésus-Christ, rien d'autre que l'opprobre de la croix, sans s'arrêter aux trésors de sagesse et de science infinies contenus en lui : "Nisi Jesum Christum et hunc crucifixum". "Rien d'étonnant, par suite, si, pour exprimer son dessein, saint Paul commençait par écarter toutes les données de la sagesse humaine : "Sermo meus non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis".

Ce que ne doit pas être la prédication aujourd'hui

Il y aurait lieu de s'étonner, au contraire, continua le Pontife, si les prédicateurs de notre temps mettaient en oubli un exemple aussi autorisé. L'objectif qu'ils se proposent n'est pas différent de celui auquel visait l'Apôtre en évangélisant le règne de Jésus-Christ; mais, s'ils prétendaient attendre un pareil but, soit en énonçant ou en défendant des thèses profanes, soit en agissant dans la chaire de vaines critiques d'histoire ou d'inutiles discussions de politique ou de droit public, ou privé. Nous ne pourrions nous abstenir de leur rappeler que la prédication de celui qu'ils doivent considérer comme leur modèle ne fut pas "in persuasibilibus humanae sapientiae". Il est inutile d'ajouter que, du même coup, Nous entendrions désapprouver de la façon la plus formelle leur audace. Ils n'échapperaient pas non plus à notre désapprobation, ceux qui, après avoir choisi convenablement les sujets de leurs prédications, s'aviseraient de les démontrer ensuite par des arguments profanes, de préférence aux raisons qu'ils pourraient tirer, comme d'habitude, des livres Saints et des doctes leçons des Pères et des Docteurs de l'Eglise. A eux aussi Nous voudrions rappeler que saint Paul ne s'est pas présenté aux fidèles de Corinthe "in sublimitate... sapientiae".

L'Apôtre ne s'est pas même présenté "in sublimitate sermonis"; il se serait donc, à Nos yeux, fort éloigné de l'exemple de saint Paul; il serait même contraire, le langage qui, par une trop grande recherche dans l'expression, ou par des envolées excessives d'imagination, se rendrait inaccessible à la foule. Les paroles de saint Paul : "in sublimitate sermonis" indiquent aussi, sans doute, la forme de l'élocution ou le genre de l'action oratoire; et, puisque le grand Maître des prédicateurs dit qu'il ne s'est pas

présenté "in sublimitate sermonis", qui pourra tolérer que le prédicateur de notre temps emprunte aux tribuns la fougue de leur langage, et qu'ils apportent dans la chaire un visage enflammé, une parole agressive et des gestes turbulents, qui seraient déplacés même sur la scène d'un théâtre. Nous ne voulons pas vous cacher, bien-aimés Fils, ce qui Nous a été un sujet d'amertume. Nous avons eu le cœur percé quand, récemment, Nous avons entendu dire que les prédicateurs n'étaient pas, de nos jours, ces formes théâtrales, parce qu'elles semblent agréer au peuple. Et quand même il semblerait être, en effet, le goût d'un grand nombre de leurs auditeurs, les orateurs sacrés qui regardent saint Paul comme leur modèle, bien loin de seconder un pareil goût, devraient condamner quiconque a contribué à le corrompre aussi affectueusement. Est-ce qu'ils n'y voient pas, précisément, les "moyens de persuasion empruntés à la sagesse humaine"? Ne se rappellent-ils pas que saint Paul a dit : "praedicationis mea non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis"? Souvenez-vous-en, vous, du moins, bien-aimés Fils, afin que votre prédication à Rome ne diffère pas de celle de l'Apôtre: qu'elle ne soit pas ce que la prédication de saint Paul ne fut point.

Comment, à l'instar de saint Paul, l'orateur sacré doit faire valoir l'esprit chrétien et quelles vertus il doit inculquer

Ce que fut effectivement la prédication de saint Paul, "nous avons le bonheur inappréciable de l'avoir appris du Docteur des nations lui-même", il le déclarait "une manifestation d'esprit et de vertu", sed in ostensione spiritus et virtutis. Ces paroles au dire de saint Thomas, impliquent certainement l'affirmation que l'Esprit-Saint était donné à ceux qui croyaient en la prédication de saint Paul. Mais si, pour condamner les désordres qui s'étaient produits à Corinthe, l'Apôtre ne trouvait pas de plus fort argument que leur opposition radicale à ses enseignements, — il est manifeste que saint Paul entendait aussi rappeler de la sorte les fidèles de Corinthe à l'esprit chrétien qu'il leur avait alors inculqué, et aux vertus chrétiennes qu'il leur avait recommandées, durant ses dix-huit mois de prédication en Achaïe.

Croiriez-vous cependant que la prédication de saint Paul n'a été une "manifestation d'esprit chrétien et de vertu chrétienne" que pour les premiers fidèles de Corinthe? Ah! vous n'ignorez pas, bien-aimés Fils, que telle doit être aussi la prédication de tous ceux qui aspirent à marcher sur les traces du Docteur des nations. Réfléchissez-y, par conséquent: votre prédication en cette vénérable cité ne sera pas semblable à la prédication de celui que vous avez choisi pour guide et pour modèle si elle n'est pas, elle aussi, "in ostensione spiritus et virtutis".

L'esprit du chrétien consiste à reconnaître Dieu comme notre Maître absolu et comme notre souverain Législateur. C'est cet esprit qui engendre la fidélité du serviteur, la soumission et l'obéissance du sujet. Oh! entendez donc bien, très chers Fils, que, dans ce Carême, vous devez, par-dessus tout, défendre les droits de Dieu sur les créatures et pour insister sur les devoirs des créatures envers Dieu. Tout ce qui arrive dans le monde doit être expliqué à la lumière de la foi. Cette admirable lumière, pour ne considérer qu'une partie de ses enseignements, nous fait comprendre que les infortunes privées sont des châtements mérités, ou, du moins, un exercice de vertu pour les particuliers, et que les fléaux publics sont l'expiation de fautes par lesquelles les autorités publiques et les nations se sont éloignées de Dieu. Les orateurs sacrés qui, à l'imitation de saint Paul, veulent renouveler dans le monde la manifestation de l'esprit chrétien "in ostensione spiritus" doivent donc exhorter les fidèles à recevoir de la main de Dieu les

JOS. BRIEN.

EST 4221.

ARTHUR BRIEN

La Maison C. Brien

564 RUE SAINT-DENIS

PRES CHERRIER

Hatez-vous ! Profitez de l'occasion !

Bas de soie brun acajou. Valeur splendide, pour... \$2.00
Gants de soie noirs et blancs... 75¢, 85¢, \$1.25

MERCERIE

Chemises pour messieurs. Couleurs nouvelles... \$1.25, \$1.50
Cravates soie, et dessins orientaux, joli choix à... 75¢

SPECIALITES

Nous faisons une spécialité de couvrir les boutons avec votre matériel, ainsi que le PLISSE ACCORDEON de tous genres, et POINTS D'OURLETS.
Attention spéciale aux commandes en dehors de la ville.

AUTRES SPECIALITES

Cadeaux de noces, jouets, cadeaux de fêtes, articles de sports, vélocipèdes, tricycles, marchandises sèches, soies, satins, bas, gants, corsets, sous-vêtements.

J.A. SIMARD & CIE

Importateurs de

Thés et Cafés

Maison canadienne

Satisfaction absolue

5-7-est rue Saint-Paul

MONTREAL

Si vous voulez manger d'excellentes confitures, exigez celles portant la

MARQUE L. & P.

Elles sont simplement délicieuses, et, avec cela, elles ne coûtent pas plus cher que celles que vous préparez à domicile.

Labrecque & Pellerin

Maison canadienne-française

111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal.

Tél. Est 1075-1649

LE PAIN DE POIRIER

C'est la qualité qui prime dans ce pain

Essayez-le, vous l'adopterez.

ALBERT POIRIER

133, RUE CHRISTOPHE-COLOMB.

Tél. Saint-Louis, 5986

DÉMÉNAGEZ-VOUS ?

Si oui, il vous faudra des viandes préparées

Les meilleures viandes préparées portent la marque S. L. CONTANT. Demandez les chez votre épicer ou boucher et les marques connues, sont: Jambon cuit, Jambon pressé, Vœu à la gelée, "Ballonné", Saucisson à l'ail "English Brain".

S.-L. CONTANT, MONTREAL.

Pour terminer un repas succulent rien ne vaut
LE CAFE ST-MARC

Il anime la conversation : : Il aiguise l'esprit des convives

Chez tous les bons épiciers ou chez les torréfacteurs

Augustin Comte & Cie, Limitée

725-EST, RUE NOTRE-DAME.—TEL. EST 7130

Et l'on termina cette intéressante soirée par le chant national: "O Canada".

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'ENTRÉE DES
ÉTATS-UNIS

ON A CÉLÉBRÉ, CE MATIN, A LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL DE LONDRES, L'ENTRÉE EN LICE DE LA GRANDE RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE. — LA FOULE ENVAHIT LE TEMPLE.

Londres, 20. — On a célébré, ce matin, par un office religieux, à la cathédrale Saint-Paul, l'entrée des États-Unis dans la guerre actuelle. La cérémonie a eu lieu au milieu de la plus grande pompe. Tous les principaux dignitaires de l'Eglise et de l'Etat étaient présents, y compris le roi et la reine. Une place spéciale avait été réservée aux représentants de la grande république américaine.

L'historique cathédrale de Londres était toute garnie de drapeaux déchirés venant du front. Et, pour la première fois dans l'histoire de l'Angleterre, un drapeau étranger flottait sur les tours de Westminster.

Saint-Paul contient tout près de 4,000 personnes; le temple était littéralement rempli lorsque le roi et la reine, arrivés de Windsor, firent leur entrée solennelle, suivis des maires et des évêques des vingt-six banlieues de Londres. L'aspect qu'offraient tous ces dignitaires, revêtus de leur costume officiel, était des plus jolis.

L'ambassadeur américain, ainsi que tout le personnel de l'ambassade, qui étaient allés au-devant de leurs Majestés avec le lord maire de Londres, le sheriff, l'archevêque de Cantorbéry et le doyen du chapitre de Saint-Paul, occupait l'un des principaux sièges d'honneur.

On y voyait aussi plusieurs représentants de la France, de l'Italie, de la Belgique et de la Serbie, du Monténégro, de la Roumanie et du Japon.

Aux sièges réservés se trouvaient plusieurs officiers blessés, comprenant des Canadiens et des Américains.

En l'absence du premier ministre, le chancelier de l'Echiquier, M. Borden Law, représentait le cabinet.

Le clergé de Saint-Paul officiellement, assisté de l'archevêque de Cantorbéry et de l'évêque de Londres.

Une foule nombreuse entourait en outre la cathédrale et manifestait de temps en temps pendant que les drapeaux américains et anglais flottaient sur les principaux édifices publics de la ville.

Lorsque le roi, après la cérémonie, retourna au palais de Buckingham, la foule le salua de longues ovations sur son passage.

Jamais une cérémonie religieuse dans l'ancienne cathédrale n'avait attiré de si grandes foules. Les spectateurs, bien avant dix heures, envahissaient les abords du temple, encombraient les rues voisines et la colline Ludgate, d'où le couple royal devait défilier. De nombreux Américains, revêtus de l'uniforme canadien et australien, se mêlaient à la foule des civils.

UNE PRATIQUE INDÉSIRABLE

L'ARRESTATION ET LA DESTITUTION DES OFFICIERS EN RUSSIE.

Pétrograd, 19, par voie de Londres, 20. — Le général Gurko, commandant sur le front ouest, a émis une proclamation aux soldats, déclarant que l'élection, l'arrestation et la destitution d'officiers de divers grades par les conseils de soldats est une pratique indésirable et qui menace d'entraîner des conséquences sérieuses. Le général Gurko déclare que le droit de choisir les officiers est accordé seulement aux soldats à Pétrograd et à Moscou qui sont directement responsables de la révolution, et que même le comité des soldats et des députés admet ce principe.

Le général souligne le fait que l'application de cette pratique dans l'armée active amène la désorganisation et confie la responsabilité des opérations aux simples soldats. Dans un ordre supplémentaire, le général Gurko accorde jusqu'à 7 par cent le nombre de soldats à désigner pour un conseil. Les soldats détermineront eux-mêmes qui recevra ce privilège.

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuillet des plus intéressants. Le lisez-vous?

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Par RENE BAZIN de l'Académie française.

34 (Suite.)

Nous arrivons au perron. Il est convenu que M. et mademoiselle Charnot attendront, dans les allées voisines, la permission de visiter le musée que je vais demander pour eux.

J'entre, précédé d'un domestique. Nous traversons un vestibule immense, pavé en mosaïque, coupé par des colonnes de marbres rares, aux murs ornés de fresques assez ordinaires mais largement ordonnées. Au fond s'ouvre la chambre de la comtesse. Le contraste est complet: elle est toute lambrissée de bois, étroite, garnie d'objets de piété; elle a un air de chapelle.

A mon approche, une vieille femme se lève à demi d'un fauteuil qui

CORSAIRE AU LARGE DE L'URUGUAY

Buenos Ayres, 19. — Un corsaire allemand a été signalé au large de Montevideo, (capitale de l'Uruguay), d'après des rapports dans les cercles maritimes. Le commandant d'un steamer qui est arrivé ici, déclare qu'il a aperçu un navire suspect pendant le voyage de

VERS UNE PAIX SANS CONQUÊTE

LES SOCIALISTES HONGROIS DEMANDENT AUX TEUTONS DE FAIRE CONNAÎTRE LEURS CONDITIONS. — NOMBREUSES REFORMES DEMANDÉES.

Berne, via Paris, 20. — Les socialistes hongrois ont adopté des résolutions à un congrès tenu secrètement, demandant que les puissances du Centre fassent connaître publiquement leurs conditions de paix, excluant toute demande d'annexions forcées. Cette nouvelle est publiée dans le "Tagwacht", organe officiel de la démocratie socialiste suisse. Ce congrès est le premier tenu depuis 1913 et plusieurs résolutions d'un caractère radical et même révolutionnaire ont été adoptées.

Le congrès demande au gouvernement hongrois d'abolir toutes les restrictions au sujet des assemblées publiques, de rétablir la liberté de la presse et de fournir une preuve authentique de l'honnêteté et de la sincérité du désir exprimé déjà en faveur de la paix. Les résolutions disent que les conditions de paix doivent pouvoir au renvoi obligatoire de toutes les disputes à un tribunal international, au désarmement graduel des nations, à l'établissement de moyens pour le développement économique libre, national et intellectuel de tous les peuples, et à la disparition des causes de friction entre les nations et leurs gouvernements.

On demande aussi que tous les Etats rendent public toute entente internationale, placée sous le contrôle des parlements et abolissent la diplomatie secrète.

POURQUOI SI PEU DE CANADIENS?

LE PERSONNEL DU HAUT COMMISSAIRE A LONDRES.

Ottawa, 20. — Un rapport concernant le personnel du haut commissaire canadien à Londres a été retenu à la Chambre des Communes hier après-midi. Ce rapport indique que sur un personnel de vingt-deux, il n'y a qu'un seul fonctionnaire natif du Canada.

Sept vivent actuellement ou ont déjà vécu au pays. Les autres ne sont nés n'ont jamais résidé au Canada.

Le bureau australien à Londres a un personnel de quarante-quatre personnes, dont seize sont nées d'Australie et quatre y ont vécu.

La Nouvelle-Zélande a un personnel de soixante-seize membres dont huit sont nés en Nouvelle-Zélande et sept y ont vécu.

Le Sud-Afrique, lui, a quatre-vingts représentants à Londres, dont cinq nés en Afrique et sept y ont vécu.

MORT D'UN VIEIL IRLANDAIS

SEPT MOIS PRISONNIER EN 1867 EN IRLANDE.

M. Edouard Bermingham, un octogénaire des mieux connus en ville, et Irlandais distingué est mort hier après-midi à la résidence de sa fille, Mme J. White, 126 Avenue Delormier.

M. Bermingham était âgé de 86 ans et demeurait depuis trente ans dans la paroisse Sainte-Marie. Il était né à Thurnastown, Tipperary, en Irlande. Pendant plusieurs années, il a pris une part active aux choses qui se passaient dans son district; il fut fait prisonnier avec le général Bourke à Ballyhugh, le 6 mars 1867, après sept mois de captivité dans la prison de Channon, il fut relâché et vint au Canada, il y a trente ans; il fut à l'emploi de William Lyall pendant plusieurs années.

Deux fils et une fille lui survivent, l'un Michel est employé au département de la justice et l'autre William, demeure à Boston.

glote. Elle me remercie avec un flot de paroles que je n'entends pas, puis, brusquement, elle se recule pour me voir, pour lire dans mon regard quelque chose qui réponde à son émotion, et ses yeux rouges, agrandis par la fièvre, me pressent de question plus encore que sa bouche.

— Que vous êtes bon, monsieur, et lui, qu'il est généreux! Comment vit-il? Accablé comme nous? A-t-il surmonté la douleur dont sa jeunesse fut frappée? ... Les hommes oublient plus vite, heureusement... Je n'espérais plus guère posséder ce portrait, monsieur. Chaque année, les fleurs que j'envoyais voulaient dire: "Rendez-vous ce qui reste d'elle, de la Raffaella qui est morte". C'était cruel peut-être, et je me le reprochais parfois. Mais, moi, sa mère, comprenez-vous, mère de cette enfant unique! Et ce portrait est si beau, si ressemblant!

On ne l'a pas corrigé, dites? ni retouché? Le temps n'a pas flétri ces couleurs si suaves et si vraies; dites encore? Il me donnera la triste consolation que j'ai souhaitée: la revoir à chaque instant, avoir sous les yeux le sujet de mes larmes, contempler ce visage bûni que nul n'a su peindre, si ce n'est lui

pourrait lui servir de maison, tant il est grand et tant elle est petite. Je ne distingue d'abord que deux yeux, mobiles et inquiets. Elle me considère de l'air d'un plaideur qui attend une sentence. Je commence par lui apprendre la mort de madame Lampron. Sa seule réponse est un signe d'attention. Elle devine qu'il y a autre chose, et tient son cœur en garde. Je poursuis, je lui annonce l'envoi du portrait de sa fille.

Alors elle oublie tout, son âge, son rang, l'espèce de dignité triste où elle se renfermait tout à l'heure; la mère seule parle en elle, une lueur a traversé l'incurable chagrin qui la rongé; elle court à moi, me tend les bras, et je sens sur mon épaule son vieux corps usé qui san-

glote. Elle me remercie avec un flot de paroles que je n'entends pas, puis, brusquement, elle se recule pour me voir, pour lire dans mon regard quelque chose qui réponde à son émotion, et ses yeux rouges, agrandis par la fièvre, me pressent de question plus encore que sa bouche.

— Que vous êtes bon, monsieur, et lui, qu'il est généreux! Comment vit-il? Accablé comme nous? A-t-il surmonté la douleur dont sa jeunesse fut frappée? ... Les hommes oublient plus vite, heureusement... Je n'espérais plus guère posséder ce portrait, monsieur. Chaque année, les fleurs que j'envoyais voulaient dire: "Rendez-vous ce qui reste d'elle, de la Raffaella qui est morte". C'était cruel peut-être, et je me le reprochais parfois. Mais, moi, sa mère, comprenez-vous, mère de cette enfant unique! Et ce portrait est si beau, si ressemblant!

On ne l'a pas corrigé, dites? ni retouché? Le temps n'a pas flétri ces couleurs si suaves et si vraies; dites encore? Il me donnera la triste consolation que j'ai souhaitée: la revoir à chaque instant, avoir sous les yeux le sujet de mes larmes, contempler ce visage bûni que nul n'a su peindre, si ce n'est lui

pourrait lui servir de maison, tant il est grand et tant elle est petite. Je ne distingue d'abord que deux yeux, mobiles et inquiets. Elle me considère de l'air d'un plaideur qui attend une sentence. Je commence par lui apprendre la mort de madame Lampron. Sa seule réponse est un signe d'attention. Elle devine qu'il y a autre chose, et tient son cœur en garde. Je poursuis, je lui annonce l'envoi du portrait de sa fille.

Alors elle oublie tout, son âge, son rang, l'espèce de dignité triste où elle se renfermait tout à l'heure; la mère seule parle en elle, une lueur a traversé l'incurable chagrin qui la rongé; elle court à moi, me tend les bras, et je sens sur mon épaule son vieux corps usé qui san-

UN SIGNE DE RELACHEMENT

UN JOURNAL DE HAMBOURG LANCE DE VIVES ATTAQUES CONTRE LES PACIFISTES ET LES PARTISANS D'UN COMPROMIS AVEC LA RUSSIE—UN MOT DE BISMARCK.

PÉNURIE DE MANOEUVRES

POURQUOI LES PRIX DES DEMÉNAGEURS SONT SI ÉLEVÉS — IL EN COUTERA AUSSI CHER DE CHANGER DE PENATES QUE DE PAYER UN FORT LOYER — JUSQU'A HUIT DOLLARS DE L'HEURE.

Le coût de plus en plus élevé de la vie force grand nombre de Montréaliens à changer leurs pénates de temps-ci. Est-ce à dire cependant que les déménagements sont plus nombreux que par les années passées? Une seule grande compagnie de factage répond affirmativement. Mais on fait remarquer qu'elle est induite en erreur par le prix raisonnable — comparé à ceux de ses concurrentes — qu'elle demande, par heure (\$2.50 et \$3.00) à ces clients.

Si les déménageurs ne sont pas plus nombreux que l'an dernier ou il y a deux ou trois ans, les compagnies de factage n'ont pas moins à répondre à nombre d'appels de citoyens; on est tellement submergé par les demandes que les prix exigés vont obliger plusieurs familles aux gosses modestes de revenir au temps où l'on ne parlait pas encore de grands et de petits vans.

On ignore encore quel sera le nombre de ceux qui transporteront leurs dieux lares sous d'autres cieux, mais, quoi qu'il en soit, on peut dire tout de suite qu'il ne sera pas beaucoup inférieur à celui de l'an dernier.

On peut se rendre compte, par les chiffres donnés par la "Montreal Light, Heat & Power" que le nombre des familles qui déménagent chaque année s'élève à 20,000, or, cette année la compagnie, pour les trois semaines finissant le 14 avril, n'a reçu que 7,965 avis de déménagements quand en 1916 pour la même période elle en avait reçu 9,358, soit une diminution de 1,393. Il est vrai que la compagnie n'a pas encore fini de recevoir ces avis, mais on peut déjà constater une forte diminution.

Quant aux prix demandés par les compagnies de factage, ils sont très variés. Nous disions tout à l'heure qu'il y en avait une qui exigeait \$2.50 et \$3.00 de l'heure. Nous devons ajouter que la semaine prochaine, elle en demandera \$3.00 et \$4.00. Une compagnie très bien connue demande ce prix même aujourd'hui, lundi elle demandera \$5 et, à la fin du mois, \$7 et même \$8. Une autre compagnie charge actuellement \$6.50 de l'heure.

L'une des grandes causes de cette augmentation de prix sur les années passées est la pénurie de manoeuvres. On dit même que si cela continue cela coûtera aussi cher de déménager que de payer un fort loyer.

AU CLUB CANADIEN

RECEPTION OFFERTE A M. l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

Sur la demande du conseil d'administration du Club Canadien, M. l'abbé Thellier de Poncheville a bien voulu accepter une réception qui lui sera faite dans les locaux du club, 350, rue Lagacière, après la conférence qu'il donnera au Monument national au profit de la caisse de l'Union Nationale Française, le dimanche 22 courant.

Le conseil d'administration invite tous les membres du club à venir s'associer à cette manifestation nationale et patriotique.

LOI CONTRE LES JÉSUITES ABOLIE

Amsterdam, via Londres, 20. — Une dépêche de Berlin dit qu'on annonce officiellement que le Bundsrath s'en rendra, jeudi, à la décision du Reichstag pour abolir la loi contre les Jésuites. On a aussi décidé d'abolir la loi de la coalition impériale, adoptée par le Reichstag en 1908.

malheurs privés comme les fléaux publics, sans murmurer en rien contre la divine Providence, mais en s'appliquant à apaiser la Justice divine pour les fautes des individus et des

LE CAPT. GAUVREAU BLESSÉ À VIMY

M. Jules Gauvreau, 251, boulevard St-Joseph-est, vient de recevoir de Boulogne-sur-Mer un câblogramme qui lui annonce que son fils, le capitaine Lucien Gauvreau, du 22e bataillon canadien, a été blessé légèrement au cours d'une attaque.

NOUVELLES DE ROME

(Suite de la 5ème page.)

Aucune trace d'émotion sur son visage: il a les yeux secs et ne trouve pas un mot. Comprend-il? Je l'ignore. Ce n'est là pour lui qu'une présentation. En le voyant, le mot de sa femme me revient à l'esprit: "Les hommes se consolent plus vite." Elle le regarde, elle voudrait lui donner du sang: il n'en a plus.

— Cristoforo, ce sera une grande joie pour vous, je le sais, et vous vous joindrez à moi pour remercier le généreux M. Lampron... Vous lui exprimerez, monsieur, toute la reconnaissance du comte et de la mienne, et aussi la part que nous prenons à son deuil récent. Nous lui écrirons, d'ailleurs... M. Lampron est-il riche, monsieur?

— J'avais omis de vous dire, Madame, que mon ami n'acceptera rien autre chose qu'un remerciement.

— Oh! noble cœur, bien noble cœur. N'est-ce pas, Cristoforo?

Pour toute réponse, le vieux seigneur me reprit les mains, et les serra.

J'en profitai pour lui présenter ma requête en faveur de M. Charnot. Il écouta gravement.

— Je vais donner des ordres. Vous pourrez tout visiter, absolument

niente.

Aucune trace d'émotion sur son visage: il a les yeux secs et ne trouve pas un mot. Comprend-il? Je l'ignore. Ce n'est là pour lui qu'une présentation. En le voyant, le mot de sa femme me revient à l'esprit: "Les hommes se consolent plus vite." Elle le regarde, elle voudrait lui donner du sang: il n'en a plus.

— Cristoforo, ce sera une grande joie pour vous, je le sais, et vous vous joindrez à moi pour remercier le généreux M. Lampron... Vous lui exprimerez, monsieur, toute la reconnaissance du comte et de la mienne, et aussi la part que nous prenons à son deuil récent. Nous lui écrirons, d'ailleurs... M. Lampron est-il riche, monsieur?

— J'avais omis de vous dire, Madame, que mon ami n'acceptera rien autre chose qu'un remerciement.

— Oh! noble cœur, bien noble cœur. N'est-ce pas, Cristoforo?

Pour toute réponse, le vieux seigneur me reprit les mains, et les serra.

J'en profitai pour lui présenter ma requête en faveur de M. Charnot. Il écouta gravement.

— Je vais donner des ordres. Vous pourrez tout visiter, absolument

UN SIGNE DE RELACHEMENT

UN JOURNAL DE HAMBOURG LANCE DE VIVES ATTAQUES CONTRE LES PACIFISTES ET LES PARTISANS D'UN COMPROMIS AVEC LA RUSSIE—UN MOT DE BISMARCK.

Amsterdam, par voie de Londres, 20. — Le "Nachrichten", de Hambourg, lance de vives attaques contre les partisans d'un compromis avec la Russie et les autres propagandistes de la paix. Il s'insurge contre la découverte de ce qu'il appelle le premier signe de relâchement.

Après une allusion aux dépêches mystérieuses de Vienne au sujet de la paix et à la déclaration du comte Czernin concernant la conférence des belligérants, le journal poursuit: "Pourquoi ces hymnes d'affection à l'adresse du gouvernement provisoire de Pétrograd? Quels sont ces propos sur l'identité des ambitions russes et allemandes; pas d'annexions, les deux nations vivant côte à côte dans une paix honorable; et quelle est cette sorte de déclaration au sujet de l'excuse faite à Pétrograd par le "Nord Deutsche Allgemeine Zeitung" à l'occasion de nos victoires sur la Skokod?"

Et le journal d'ajouter: "Ces propos officiels peuvent créer un certain malaise chez le peuple allemand. Nos ambitions de guerre sont clairement définies dans l'est; une Pologne autonome n'est pas suffisante, la Courlande ne doit plus retourner à la domination russe. Le peuple allemand doit demander au gouvernement ce qu'il entend par identité des ambitions de guerre russes et allemandes."

Le "Nachrichten" mentionne alors la déclaration du "Vorwärts" que l'Allemagne n'oserait point sortir d'une conférence de guerre en annonçant que la guerre doit se poursuivre, parce qu'elle ne peut exécuter son programme de telle ou telle annexion.

"Et que signifient ces paroles, dit-il. C'est le moment pour le gouvernement de démontrer qu'il dirige bien lui-même, notre politique étrangère et non le parti socialiste démocrate. Le gouvernement devrait se souvenir de la parole de Bismarck: "Nous ne courons après personne". Elle s'applique aujourd'hui encore mieux que jamais."

PAS DE PAIX PUISQUE L'ALLEMAGNE PERSISTE DANS SES PROJETS DE CONQUÊTE.

Pétrograd, par voie de Londres, 20. — Le "Zemlia Volia", l'organe des socialistes révolutionnaires, déclare que la poursuite de la guerre est nécessaire puisque l'Allemagne persiste dans ses projets de conquête. Il écrit:

"Une formule de paix sans annexions entraîne nécessairement la restauration des pays dévastés de la Belgique, de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie et même l'application du principe d'un plébiscite pour décider le sort des peuples dans les cas contestés. L'Allemagne continue toujours à chercher des conquêtes et à pénétrer plus avant dans le territoire russe. Il faut donc accepter de toute nécessité le calvaire de la guerre jusqu'à la fin.

"Mais la défense du pays et l'abstention de notre part de toute tentative d'annexion ne signifie nullement que les soldats doivent demeurer dans les tranchées sans attaquer. Une offensive est nécessaire chaque fois que la stratégie le demande afin d'assurer une fin heureuse de la guerre."

LE CAPT. GAUVREAU BLESSÉ À VIMY

M. Jules Gauvreau, 251, boulevard St-Joseph-est, vient de recevoir de Boulogne-sur-Mer un câblogramme qui lui annonce que son fils, le capitaine Lucien Gauvreau, du 22e bataillon canadien, a été blessé légèrement au cours d'une attaque.

NOUVELLES DE ROME

(Suite de la 5ème page.)

Aucune trace d'émotion sur son visage: il a les yeux secs et ne trouve pas un mot. Comprend-il? Je l'ignore. Ce n'est là pour lui qu'une présentation. En le voyant, le mot de sa femme me revient à l'esprit: "Les hommes se consolent plus vite." Elle le regarde, elle voudrait lui donner du sang: il n'en a plus.

— Cristoforo, ce sera une grande joie pour vous, je le sais, et vous vous joindrez à moi pour remercier le généreux M. Lampron... Vous lui exprimerez, monsieur, toute la reconnaissance du comte et de la mienne, et aussi la part que nous prenons à son deuil récent. Nous lui écrirons, d'ailleurs... M. Lampron est-il riche, monsieur?

— J'avais omis de vous dire, Madame, que mon ami n'acceptera rien autre chose qu'un remerciement.

— Oh! noble cœur, bien noble cœur. N'est-ce pas, Cristoforo?

Pour toute réponse, le vieux seigneur me reprit les mains, et les serra.

J'en profitai pour lui présenter ma requête en faveur de M. Charnot. Il écouta gravement.

— Je vais donner des ordres. Vous pourrez tout visiter, absolument

niente.

Aucune trace d'émotion sur son visage: il a les yeux secs et ne trouve pas un mot. Comprend-il? Je l'ignore. Ce n'est là pour lui qu'une présentation. En le voyant, le mot de sa femme me revient à l'esprit: "Les hommes se consolent plus vite." Elle le regarde, elle voudrait lui donner du sang: il n'en a plus.

— Cristoforo, ce sera une grande joie pour vous, je le sais, et vous vous joindrez à moi pour remercier le généreux M. Lampron... Vous lui exprimerez, monsieur, toute la reconnaissance du comte et de la mienne, et aussi la part que nous prenons à son deuil récent. Nous lui écrirons, d'ailleurs... M. Lampron est-il riche, monsieur?

— J'avais omis de vous dire, Madame, que mon ami n'acceptera rien autre chose qu'un remerciement.

— Oh! noble cœur, bien noble cœur. N'est-ce pas, Cristoforo?

Pour toute réponse, le vieux seigneur me reprit les mains, et les serra.

J'en profitai pour lui présenter ma requête en faveur de M. Charnot. Il écouta gravement.

— Je vais donner des ordres. Vous pourrez tout visiter, absolument



WRIGLEY'S

La Gomme Parfaite

C'est une ration que tous les soldats apprécient; c'est un stimulant rafraîchissant parfumé à la menthe.

Il donne de la vigueur car il calme la soif, il active l'appétit et la digestion, donne de la fraîcheur à la bouche.

Envoyez-en à votre soldat, cela vous coûtera peu et lui procurera beaucoup de bien-être.

Ecrivez à Wm. Wrigley Jr. Co. Ltd., 310 St. Paul St., West, Montreal, pour qu'ils vous envoient leur "Spearmen's" petit livre.

N'oubliez pas la WRIGLEY'S Après chaque repas



EMBALLAGE HERMÉTIQUE



FAITE AU CANADA C-59

nations. L'esprit chrétien doit, en outre, reconnaître en tous les hommes autant de frères, créés à l'image et à la ressemblance de l'âme Dieu, tous rachetés par le Sang divin et tous voyageurs vers la même patrie du ciel. Or, quand on garde ces vérités présentes à l'esprit, on ne peut oublier que la charité est le lien qui unit tous les hommes. C'est pourquoi l'orateur sacré doit "in ostensione spiritus" chanter les gloires de cette reine des vertus chrétiennes, l'accueil des sentiments de haine et de vengeance, même s'il arrive qu'il s'agisse de la défense de chers intérêts et de droits vénérables.

Ne vous étonnez point, très chers Fils, qu'une simple allusion à l'esprit du chrétien nous ait naturellement amené à entrer dans le domaine de la vertu chrétienne. Le lien entre les deux choses est si intime que saint Paul disait lui-même de sa prédication, qu'elle ne consistait pas seulement dans la manifestation de l'esprit "in ostensione spiritus", mais aussi dans celle de la vertu, "in ostensione spiritus et virtutis". L'idée du fils n'est-elle pas associée à celle du père? Le souvenir du père ne fait-il pas surgir aussitôt celui du

fils? Pareillement, l'orateur sacré doit faire succéder à la démonstration de la véritable essence de l'esprit chrétien, l'indication de la vertu chrétienne, qui tire de l'esprit chrétien sa force, qui en tire même son origine. Nous voudrions dire l'importance de cette dernière partie de la prédication sacrée. Mais certainement vous nous avez déjà prévenu, bien-aimés Fils, à coup sûr, votre cœur s'ouvre déjà à l'espérance du fruit qui devra être la meilleure récompense de vos fatigues en ce Carême. Serait-il besoin de vous rappeler que ce fruit sera d'autant plus grand que plus attentif aura été votre soin à indiquer, d'une façon correcte, les vertus particulières que vos auditeurs devront pratiquer, en conformité avec les enseignements qu'ils recevront de vous? Saint Paul — nous l'avons déjà dit — ne se limitait pas à la manifestation de l'esprit, mais il passait aussi à celle de la vertu. Oh! que les prédicateurs de Rome ne fassent pas de dissertations académiques, mais des discours moraux et des exhortations à la pratique des vertus; qu'ils ne se contentent point de charmer les oreilles, qu'ils songent à faire du

bien aux âmes. Et ils feront du bien aux âmes, si, après avoir mis convenablement en lumière une vérité catholique, ils font voir aux fidèles comment ceux-ci doivent tirer de cette vérité catholique l'amendement de leur vie individuelle, pour diriger plus sagement leur famille et pour conduire plus sûrement la société à un véritable bien-être.

Une douce et chère confiance envahit Notre âme, et l'inonde d'une joie suave en ce moment: la confiance qu'en ce Carême, bien-aimés Fils, vous prêcherez, précisément ainsi "in ostensione spiritus et virtutis". C'est de Rome que rayonne la foi; de Rome par la parole qui corrige les âmes; oh! que de Rome aussi parte l'impulsion pour restituer à la prédication sacrée sa forme apostolique: "sermo meus et praeceptum meum non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis".

C'est cette grâce que, par sa bénédiction, le Souverain Pontife appelle sur les prédicateurs du Carême; et, se plaçant à voir les cures de Rome réunies en sa présence, sous la conduite de son cardinal vicar, il leur recommandait de prier Dieu à cette intention, eux aussi.

rapide, accompagné d'une moue caractéristique, sur les œuvres pendues aux murs. Rien ne captiva ce cœur si violemment épris de la numismatique. Et quand il eut voluptueusement constaté quels tableaux attraites peut offrir, en comparaison, un Titien ou un Veronese, alors seulement, le monsieur, à petits pas, s'avança vers la première vitrine et se pencha pieusement.

Elle était pourtant bien belle, cette galerie de peinture! Peu de tableaux, mais tous de maîtres: la plupart italiens, quelques-uns hollandais, flamands ou allemands. Je commençai à les passer en revue, méthod

OPPOSÉ À LA NOMINATION DE M. LAVERGNE

LE GENERAL MEWBURN, CHEF DE L'ARMÉE DE DÉFENSE DU CANADA, DIT QU'IL S'OBJECTE À CE QU'ON SE SERVE DU COLONEL LAVERGNE COMME RECRUTEUR ET DÉGAGE SA RESPONSABILITÉ DE TOUTE CAMPAGNE QUE CE DERNIER POURRAIT LANCER.

Ottawa, 20. — On avait répandu le bruit que le général Meuburn, chef de l'armée affectée à la défense du pays, allait démissionner, à cause de son mécontentement touchant la façon dont les choses marchent et surtout touchant la nomination proposée d'Armand Lavergne comme officier recruteur, dans le Québec. « Je n'ai pas l'intention de démissionner », a déclaré hier le général Meuburn. Tout ce que je fais, c'est de me désintéresser du recrutement parmi les Canadiens-français. Le général Lessor dirige ce recrutement et est très capable de s'acquitter de cette tâche. Je n'ai rien à dire contre les Canadiens-français. Je suis disposé à donner tout le concours possible, mais je crois com-

prendre qu'on se propose d'engager comme recruteur pour la défense du pays le lieutenant-colonel Lavergne dont le régime, qui est d'une région rurale, ne sera pas mobilisé. Je m'objecte à ce qu'on se serve du colonel Lavergne et je me propose de n'accepter aucune responsabilité à propos de toute campagne qu'il peut inaugurer.

Le fait est que le colonel Blondin et le général Lessor ont demandé au lieutenant-colonel Lavergne d'aider au recrutement pour la défense du pays, dans la région de Québec. M. Lavergne a répondu à cette demande et a revêtu l'uniforme khaki, mais en tant qu'on peut le savoir, cette nomination n'a jamais été ratifiée au quartier général.

GAINS ANGLAIS EN ORIENT

LES TOMMIES AVANÇENT SUR UN FRONT DE 6 MILLES 1/2 EN PALESTINE, ET METTENT LES TURCS EN DÉROUTE, EN MESOPOTAMIE.

Londres, 20. — Le commandant des troupes britanniques en Egypte rapporte dans un communiqué officiel que, le 17 avril, les Anglais ont avancé au nord de Wadi Chuzza, dans la Palestine méridionale, et ont capturé les positions avancées des Turcs sur un front de 6 milles et demi. Les navires de guerre ont coopéré à l'exécution de cette opération, et les assaillants ont consolidé leurs gains. La lutte

SÉRIEUSES GRÈVES EN ALLEMAGNE

Amsterdam, par voie de Londres, 20. — Le «Telegraaf» dit tenir de source allemande que des grèves se

ont déclarées dans diverses fabriques de munitions en Allemagne, y compris les Krupp.

LA GARDE DE DEUX ENFANTS

UNE DEMANDE D'HABEAS CORPUS

Le juge Allard, siégeant en Cour le 19, a reçu, ce matin, une requête d'un nommé Sylvester Dupuis, le Saint-Philippe de Laprairie, qui demande l'émission d'un bref d'habeas corpus contre un nommé Léopold Carrière, pour le forcer à lui remettre deux enfants mineurs, son neveu et sa nièce, dont il a été nommé tuteur. Le frère du requérant, Stuart Dupuis, mourut en 1900, laissant deux enfants, Georges, âgé de 13 ans, et Albina, âgée de 13 ans. Les deux enfants, accablés avec leur mère, qui épousa en secondes noces M. Léopold Carrière, l'intime, Mme Carrière mourut à son tour en décembre dernier. Le requérant demande maintenant la garde de son neveu et de sa nièce, dont il a été nommé le tuteur et qui seraient retenus par leur beau-père, M. Carrière.

LE ROYAL ARCANUM

M. A. I. Morison, du No 4875 rue Sherbrooke, à Montréal, a reçu de M. Samuel N. Hoay, régent suprême du Royal Arcanum, à Mount Vernon, N.Y., une dépêche spéciale lui annonçant la restauration de la société dans son état d'affaires primitif.

Le juge Aldrich de la cour fédérale de district a renvoyé l'injonction prise contre le Royal Arcanum et a démis de ses fonctions le curateur temporaire de la société. La cause a été plaidée hier et la décision rendue aujourd'hui, sans que la société eût à soumettre des preuves.

ASSEMBLÉE DU BARREAU

L'assemblée annuelle du Barreau de Montréal, aura lieu le mardi, 1er mai, en la chambre 24, au Palais de Justice. Le rapport annuel sera présenté et les élections des officiers auront lieu ensuite.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 24 avril courant, le mariage de Mademoiselle Gabrielle Duplessis, fille de M. le juge N. L. Duplessis, à M. Edouard Langlois, avocat, des Trois-Rivières.

Le temps qu'il fera

Plus chaud. Variable, avec averse probable.

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 49
Même date l'an dernier... 48
Aujourd'hui minimum... 40
Même date l'an dernier... 38

BAROMÈTRE
8 heures a.m., 29.96; 11 heures a.m., 29.92; 1 heure p.m., 29.90.

DEMAIN, SAMEDI 21 AVRIL 1917

SAINT-ANSELME, EVEQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR
Lever du soleil... 5.07
Coucher du soleil... 6.53
Lever de la lune... 4.38
Coucher de la lune... 7.23
Premier quartier de la lune, le 25, à 0h 38 minutes du matin.

BUREAU DE RECHERCHES

LES CORPS PUBLICS FAVORISENT LE PROJET D'EXPERTISE DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE — PAR PEUR DES BOCHES — LA VILLE NE PEUT FAIRE D'ENQUÊTE CHEZ LES EXPLOITEURS.

Il y a quelques jours, le bureau des commissaires demandait aux corps publics de la ville, s'ils étaient en faveur d'une expertise de l'administration municipale. A l'unanimité, ce matin, ils lui ont répondu qu'ils étaient non seulement en faveur de cette mesure, mais qu'ils désiraient en même temps la création d'un bureau de recherches municipales dans le genre de celui de New-York.

Les principaux corps publics qui ont répondu à l'invitation des commissaires sont le «Board of Trade», la Chambre de Commerce, le Conseil des Métiers et du Travail et le «Builder's Exchange».

Le maire a de nouveau fait la remarque qu'il ne croit pas nécessaire d'avoir recours à des experts du dehors pour remettre la ville sur pied.

«Tout ce que nous avons à faire, a-t-il dit, c'est de former une commission spéciale composée de commissaires, d'échevins et de chefs de départements et de voir s'il n'y a pas moyen d'administrer la ville avec moins de monde et moins d'argent. Je dis que nous sommes capables de le faire, sans demander l'aide de New-York».

Ce n'est pas l'opinion de la majorité du bureau des commissaires, du conseil, et M. Ainey ne s'est pas gêné pour le rappeler à Son Honneur.

LA POLITIQUE DU HUIS CLOS
Les partis de la politique du huis clos viennent de faire entrer cette dernière dans une nouvelle phase : une résolution du bureau des commissaires, en date du 13 avril dernier, défend aux chefs de départements de donner quelque renseignement que ce soit sans son autorisation.

On a peur des espions boches, nous disait un d'entre eux, ce matin.

Pour ou non, nos commissaires ont dû prévenir sur leurs pas : ils viennent d'autoriser de nouveaux chefs de départements de ne pas cacher aux reporters ce qui regarde l'administration des secrets de la ville.

IMPOSSIBLE !
Un membre du contentieux déclare qu'il est tout à fait impossible à la ville, en vertu de l'arrêté ministériel sur le coût de la vie, de faire une enquête chez les exploités, quels qu'ils soient.

Les commissaires votent \$10,000 pour la préparation des plans des ponts, Viars et Lachapelle.

Le Comité du grand nettoyage de la Ligue du progrès civique, et l'Association de publicité demandant instamment à la ville de procéder au plus tôt à la toilette annuelle (21 mai) de la ville.

Les différents comités locaux (Montréal-Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke) du Congrès de la victoire se réunissent, demain, à Québec, au Château Frontenac, pour choisir les délégués à la Rencontre des douze cents qui aura lieu à Montréal, les 23, 24 et 25 mai prochains.

LA NEUTRALITÉ DU MEXIQUE

LES MEMBRES DU CONGRÈS N'ONT PAS SUBI D'INFLUENCE ALLEMANDE.

Mexico, 20. — En réponse aux rapports que l'Allemagne essayait d'influencer les membres du Congrès mexicain à s'opposer à la proclamation de neutralité du général Carranza, le général Eduardo Hay, président de la chambre basse, a publié la déclaration suivante :

« Je n'ai eu aucune connaissance d'influence allemande exercée sur les membres du Congrès pour les forcer à s'opposer au plan de neutralité. Je sais que dans les galeries, dimanche, il y a eu une manifestation de sympathie à l'adresse de l'ambassadeur allemand, mais j'ai aussitôt rappelé les manifestants à l'ordre, leur disant qu'aucune manifestation n'était permise dans la chambre, surtout quand cette manifestation s'adresse à un diplomate, vu la politique de neutralité adoptée par le président Carranza. »

ON DÉNONCE LE PRÉSIDENT WILSON

Amsterdam, par voie de Londres, 20. — Une dépêche de Berlin porte qu'une résolution a été passée au cours d'une assemblée tenue par des membres du parti progressiste à l'effet de dénoncer les efforts que tente le président Wilson « pour jeter la discorde entre le kaiser et le peuple allemand. » Il est dit dans cette résolution que le kaiser et le peuple allemand se doivent l'un à l'autre et que leurs énergies combinées seules feront l'Allemagne victorieuse.

UN PRÊT DE DIX MILLIONS

Ottawa, 20. — Le gouvernement vient d'engager à prêter dix millions de dollars au bureau impérial des munitions pour lui permettre de s'occuper de la construction des navires en bois au Canada. La plus grande partie de cette construction maritime aura lieu sur la côte du Pacifique.

SARAH BERNHARDT SE RÉTABLIT

New-York, 20. — L'état de santé de Sarah Bernhardt, qui a été opérée hier mardi soir, s'améliore sensiblement et tout laisse prévoir qu'elle prendra le dessus sur sa maladie.

LES BOCHES NE PEUVENT PLUS RÉSISTER

LES POILUS MAINTIENNENT LEUR OFFENSIVE AVEC METHODE, ET S'EMPARENT GRADUELLEMENT DE TOUS LES SAILLANTS DU FRONT SOISSONS-AUBERIVE — DE NOUVEAUX GAINS SONT RÉALISÉS À LAFFAUX, VAUCLERE ET LOIVRE, ET DES ATTAQUES REPOUSSEES EN CHAMPAGNE.

Paris, 20. — L'échec complet des Allemands à résister à la poussée continue et méthodique des Français, est le fait saillant de la grande offensive dans l'Aisne et en Champagne. Il est évident que les armées du général Nivelle ne sont pas en danger de perdre leur initiative et que graduellement, mais sûrement, tous les saillants le long du front Soissons-Auberville, sont refoulés.

Le principal saillant auquel les ennemis se sont attachés forme un angle où le front, courant au sud de Saint-Quentin, s'attache à la ligne courant du côté de l'est vers Reims. Pris comme dans un étau par les troupes avançant au nord-est, de Laffaux et au nord-ouest, de Vailly et Chavonne, l'angle a faibli hier et le Fort Condé a été pris. Des progrès importants ont aussi été faits au centre du terrain ayant été pris à l'est et à l'ouest de Craonne, qui est graduellement enveloppé.

Dans le secteur de Champagne, à droite, de fortes positions encore aux mains de l'ennemi, tombent l'une après l'autre. Tout ce travail n'aurait pu être accompli qu'en sacrifiant un grand nombre de vies, dans les conditions qui existaient précédemment. Maintenant cette poussée est faite avec des pertes relativement faibles, grâce à la nouvelle tactique des Français.

BULLETIN DE PARIS.
Paris, 20. — Un violent combat a continué durant la nuit, au cours duquel les Français ont fait d'autres gains dans les régions de Laffaux et de Vailly. Les Allemands ont annoncé le bureau de la guerre. Plusieurs lignes de tranchées à l'est de Loivre ont été prises. Les Français ont repoussé plusieurs contre-attaques allemandes en Champagne, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Voici le texte du bulletin officiel : Au sud de Saint-Quentin, l'artillerie ennemie a opéré un violent bombardement auquel nos batteries ont vigoureusement riposté. Pendant la nuit, des rencontres entre patrouilles ont eu lieu au nord d'Urvillers. Dans la région de Laffaux, nous avons progressé appréciablement et

fait 50 prisonniers. Nous avons repoussé plusieurs contre-attaques des Allemands dans ce secteur.

Sur le plateau de Vauclerc, et au sud-ouest de Courcy, nous avons enlevé plusieurs tranchées à coups de grenades. A l'est de Loivre, une opération bien dirigée nous a permis de gagner du terrain et de faire 250 prisonniers.

En Champagne, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi. Les Teutons ont lancé de très violentes contre-attaques précédées de bombardements dans la région de Moronvilliers. Notre tir de barrage et celui de nos mitrailleuses ont complètement réduit à néant ces efforts, qui ont coûté des pertes très lourdes à l'ennemi. Une vingtaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme, partout ailleurs.

Le 16 avril, au cours de combats aériens, nos pilotes ont abattu 10 machines allemandes et 2 ballons captifs.

PROGRES DES TOMMIES
Londres, 20. — « Nous avons gagné du terrain au cours de la nuit, dans les environs de Villers-Guislain », dit le communiqué officiel d'aujourd'hui. « Ailleurs, il n'y a rien eu de particulièrement intéressant. »

Bulletin de Berlin
Berlin, 20. — L'occupation des positions de Siegfried qui étaient depuis longtemps en voie de construction, dit le rapport officiel d'aujourd'hui, a commencé le 16 mars et s'est terminée hier par la prise de la crête de l'Aisne, entre Condé et Souppin. « L'ennemi suit avec hésitation », ajoute le bulletin.

Sur le champ de bataille d'Arras, le feu augmente chaque jour et il varie dans le voisinage de Saint-Quentin. La double bataille de l'Aisne et de Champagne suit son cours normal.

Les Allemands ont arrêté une nouvelle tentative que les Français ont faite pour faire irruption en Champagne.

LES ALLEMANDS EN AUTRICHE

ILS DÉCLARENT À L'EMPEREUR CHARLES QU'ILS FERONT TOUT LEUR POSSIBLE POUR AIDER LE PARLEMENT À RÉPULSIR SA TACHE.

Amsterdam, 20, par voie de Londres. — Suivant une dépêche officielle de Vienne, l'empereur Charles a accordé une audience aux chefs du parti allemand en Autriche, en présence du premier ministre, M. Clam Martinic. Herr Weisskerchner, bourgmestre de Vienne, a parlé de la loyauté des Allemands qui feraient tout pour donner au parlement, qui doit être promptement convoqué, les pouvoirs et l'occasion de remplir sa vraie tâche. Il a ajouté : « Mais nous ne pouvons supprimer la profonde appréhension que nous avons au sujet de la situation que nous nous voyons en face. »

L'empereur a répondu : « Je vous assure que je comprends parfaitement la gravité de votre effort politique. Les Allemands d'Autriche peuvent avoir l'assurance qu'ils possèdent ma confiance. J'ai l'intention de convoquer le parlement sous peu. La renaissance de la vie parlementaire à cette époque, après des années d'interruption, a une importance extraordinaire. Je compte que tous les partis collaboreront harmonieusement et travailleront dans les meilleurs intérêts du pays. J'ai confiance que la nécessité de la coopération des représentants de tous les peuples de l'Autriche sera comprise dans les débats, ce qui créera une situation propice à l'heureux avenir de l'Autriche. »

LES DESSOUS DE LA CRISE POLITIQUE
Londres, 20. — On croit comprendre ici que la crise politique en Autriche provient de ce que le gouvernement désire régler les questions politiques telles que la question des langues en Bohême, par des mesures parlementaires et non par des mesures autocratiques, pour ne pas froisser les sentiments démocratiques, surtout en Russie, avec laquelle l'Autriche espère entamer des négociations de paix. Les journaux autrichiens incitent le parti néo-conservateur à ces conditions, mais il semble que ce parti n'est pas enclin à prendre cette attitude.

AUGMENTATION DE LA TAXE À QUÉBEC
Québec, 20. — Pour pourvoir aux besoins de la Commission scolaire catholique qui demande cette année une somme de \$246,000, la Commission des finances de la ville a décidé hier soir d'augmenter la taxe scolaire de cinquante sous. La taxe sera de 43 sous par élève et sera levée également de la taxe de patentes et d'en créer de nouvelles pour créer un revenu additionnel de \$200,000 afin de faire face aux dépenses du prochain exercice financier qui sont estimées à \$1,705,000, alors que les revenus probables ne sont que de \$1,500,000. La commission a décidé de ne pas imposer de taxe spéciale pour payer les dépenses nécessaires par la guerre.

LA PROHIBITION À HULL
Ottawa, 20. — La votation a commencé ce matin à Hull sur la prohibition et l'on rapporte partout une grande activité. La votation durera dix jours et l'on croit que près de quatre mille bulletins de vote seront déposés.

COMMANDANT DE LA FLOTTE RUSSE
Pétrograd, 20. — L'amiral Kolchak, commandant de la flotte de la mer Noire, a été nommé commandant en chef de toutes les forces navales russes dans la Baltique.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

Vallières RABAIS SPECIAUX
Angle S.-Catherine et Montcalm
45 costumes échantillons en soie de couleur, brun, rose, vert, chartruse et noir, grandeurs 16 à 42. Régulier \$16.95 \$30.00, pour
65 manteaux pour dames, et demoiselles, en serge et tissus carreaux de couleur et noir et blanc, toutes les couleurs les plus en vogue. Régulier \$15.00, pour \$11.95

TEL. EST 4510
Dupuis Frères Voyez l'annonce de notre
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINTE-CATHERINE.
VENTE DE CONFECTIONS POUR DAMES
DANS LA PAGE 5

Si vous voulez nous permettre de vous aider
Nous pourrions souvent vous donner quelques suggestions qui pourraient donner à votre appartement un aspect qui vous plairait mieux.
Nous sommes constamment en contact avec les plus grands manufacturiers du monde entier et nous connaissons les premiers les dernières nouveautés.
Nous savons qu'en fait de tapis, il se fait telles et telles grandeurs, et nous pouvons parfois suggérer une grandeur qui s'adapterait mieux à votre pièce, et vous ne saviez pas que cela pouvait se faire.
Enfin, c'est notre métier et orgueil de nos principes, nous cherchons à agrandir et conserver notre clientèle en lui donnant satisfaction, tout en tenant compte que nous vendons meilleur marché et que nous vous donnons l'avantage d'un plus grand choix.

Palais de l'ameublement ANGLE
471-473 RUE S.-CATHERINE EST S.-CATHERINE

UN AUTO FAIT DEUX VICTIMES

UN BAMBIN EST TUÉ ET UNE FILLETTE GRIEUVEMENT BLESSÉE.

Vers les 4 heures et 1/2, hier après-midi, un bambin de 5 ans et une fillette de 4 ans et demi, Paul Brochu, 41, rue Lalonde, et Jeanette Lefebvre, 471, rue Fullum, ont été frappés par une automobile conduite par le Dr H. Deslauriers.

Le Dr Deslauriers s'en retourne chez lui en auto à une faible vitesse.

Tout alla bien jusqu'à ce que voulant éviter un obstacle quelconque, il allât donner sur un poteau téléphonique et monta ainsi sur le bord du trottoir où se trouvaient le jeune Brochu et la jeune Lefebvre, qui, frappés par l'une des ailes de l'auto, furent projetés à quelques pieds de là sur le sol.

Le Dr Deslauriers alla immédiatement relever les deux petites victimes, les transporta à une pharmacie et leur prodigua avec tout l'empressement possible les meilleurs soins en attendant la voiture ambulance de l'hôpital Notre-Dame qui avait eu soin de demander aussitôt ce triste accident survenu.

Le bambin, en dépit de tous les soins, succomba.

La fillette fut transportée à l'hôpital où son état est des plus critiques.

Le coroner MacMahon a enquéte sur ce pénible accident, ce matin, et après l'audition des différents témoins, a prononcé un verdict de mort accidentelle.

LA SAISON DE LA NAVIGATION
ELLE S'OUVRIRA PROBABLEMENT AU COMMENCEMENT DE LA SEMAINE PROCHAINE.

Les choses sont restées où elles en étaient hier. Dans le port, aucun changement notable. Les seuls barages qui obstruent le fleuve aux îles de Sorel seront percés aujourd'hui et demain par les bris-glaces « Lady Grey » et « Montcalm ». Si leur travail est rapide, ils seront ici dimanche, et rien n'empêchera plus les navires de naviguer librement sur tout le parcours du fleuve.

De Sainte-Anne de Sorel à Montréal quelques morceaux de glace encombrant encore le chenal cependant, à la Longue-Pointe et de Verchères à Contrecoeur, mais le déblocage est en fait facile à faire, avec une température pareille, la saison de navigation s'ouvrira sûrement aux premiers jours de la semaine prochaine.

Le niveau du fleuve a baissé de deux pieds à Montréal, l'échelle d'étiage indiquant ce midi 34 pieds 8 pouces.

IL LUI COUPE UNE OREILLE AVEC SES DENTS

Dans la petite paroisse Des Cèdres hier, M. Roméo Pilon, pour une raison ou pour une autre, s'amenait chez un Syrien, Joseph Shaar, qui y tient un négoce quelconque. D'une chose à l'autre, la conversation s'anima et s'envenima à tel point que le Syrien, insulté, prit une pièce de fer et la lança dans la direction du malheureux client. L'agresseur, voyant sa victime à terre, tomba dessus et lui coupa une oreille avec ses dents. L'émotion se répandit bientôt dans le village. Ce matin, Shaar comparait devant le magistrat de police et niait sa culpabilité. L'enquête a été fixée au 24.

DECES
GARDNER. — A Saint-Lambert, le 20 avril 1917, à l'âge de 9 mois et demi, François-Paul, fils de Albert Gardner et d'Éveline Hebert.

TELLIER. — Décédé hier, à l'âge de 41 ans 5 mois et 12 jours, M. Tellier, né Marie-Louise Tellier, épouse du général de l'armée du Journal « l'Administration » de la Pointe-aux-Trembles. Quatre enfants, dont un, Madame Tellier laisse une fille, Lucienne, âgée de 15 ans. Le service aura lieu à 8 heures 30, samedi, à l'église de la Pointe-aux-Trembles.

INUMINATION
DONNOMME. — L'inhumation de M. P. Donnomme, en son vivant général de l'armée, a eu lieu le 20 janvier dernier, au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES AMONTREAL
BRIERE, Rita, 6 mois, enfant d'André Briere, soldat, rue Saint-Zotique, 38.
BERGON, Lorette, 1 an, enfant d'Arthur Bergeron, mécanicien, rue LeGaron, 217.
BIRMINGHAM, Edmond, 77 ans, journalier, Ave. Deslauriers, 120.
COTE, Yvon, 8 ans, enfant de Fabien Côté, fabricant, rue Saint-Hubert, 114.
CHENIER, Joseph, 6 ans, enfant de Joseph Chenier, journalier, rue Dumas, 575.
DUBREUIL, Roméo, 6 mois, enfant d'Osmond Dubreuil, journalier, rue DeLacelle, 301.
DELAUZON, Joseph, 78 ans, rentier, rue Deschênes, 471 est.
DORE, Hubert, professeur, 82 ans, rue Christophe-Colomb, 283.
ETHEB, Thérèse, 69 ans, hôtelière, rue Deschênes, 554 est.
ROGUE, Henri, 23 ans, boucher, rue Saint-Dominique, 3032.

LABELLE, Odile Corbell, 75 ans, veuve de Charles Labelle, tailleur de pierre, Hesples Gamelin.
LAFRANCE, Philibert, 9 ans, enfant de Zénon Lefrancis, journalier, rue Rose de Lima, 8.
LAGACE, Pauline, 9 mois, enfant d'Émond Lagace, mécanicien, rue Rivard, 322.
MAILLE, Mathilde Henry, 65 ans, épouse d'Alfred Maille, journalier, Ave. de la Loi, 294.
McNAHON, Peter-Charles, 28 ans, sténographe, rue Clarke, 725.
OUELLET, J. Joseph, 12 ans, journalier, rue Saint-Étienne, 119.
PERRAS, Marguerite, 21 ans, fille de Joseph Perras, journalier, rue Clavel, 237.
POTVIN, Simon, 2 ans, enfant d'Alfred Potvin, menuisier, rue Papineau, 660.
PERRON, Adrienne, 1 an, enfant de Donat Perron, glaciériste, rue Desros, 530.
ROY, Louis, journalier, 27 ans, rue Dorion, 825.